

Documents historiques
No 86

**L'ÉDUCATION CLASSIQUE
AU COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR**



par
André Bertrand

Sudbury
La Société historique du Nouvel-Ontario
1988

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

**CONSEIL DE DIRECTION
pour l'année 1988**

Président sortant

Stanislaw Chojnacki

Président en exercice

Jean-Pierre Pichette

Vice-président

Michel Morin

Trésorier

Yves Tassé

Secrétaire

Donald Dennie

Conseillers

Lucie Beaupré — Estelle Farand
Gaétan Gervais — Denis Laforest
Robert Toupin — Normand Vallée

La Conservation du patrimoine, une agence du Ministère de la Culture et des Communications de l'Ontario, a contribué au financement de la publication de cet ouvrage.

INTRODUCTION

En juin 1967, le Collège Sacré-Coeur donne ses derniers cours à ses étudiants. Depuis 1913 cette institution répand dans le Nouvel-Ontario la culture canadienne-française. Quelques milliers d'élèves ont profité de l'enseignement classique que dispensait le collège.

C'est un message de vaillance que proposent les divers ouvrages traitant du Collège du Sacré-Coeur¹. En 1938, le jésuite Albert Plante s'exprime ainsi:

Il ne s'enorgueillit pas, sachant que son épreuve est celle de toutes les institutions canadiennes-françaises des milieux mixtes. Il est heureux, comme toutes les mères qui ont travaillé et souffert pour leurs enfants. Ses Anciens, de l'Ontario ou du Québec, lui sont reconnaissants. Les jeunes Ontariens qui l'ont fréquenté ont pu grandir en restant français, les jeunes Québécois ont pu s'intéresser à la cause et aux besoins de leurs frères.²

Vingt ans plus tard, un des anciens du Collège reprend la même intonation. Gérard Blais, dans sa thèse de maîtrise de 1968, affirme:

Ils (les leaders locaux) venaient y puiser un certain encouragement dans les moments difficiles et, en côtoyant des étudiants, contribuaient à combattre le défaitisme des uns, aiguisaient la fierté et le patriotisme des autres. Tous les élèves, même ceux qui ont passé une année ou deux, ont connu cet esprit du Collège. Cette ambiance eut un résultat positif: celui de faire vivre la culture française en Ontario. Le Nord-Ontario surtout serait probablement très peu français si le Collège n'eut pas été là. Que serait-il advenu de la population canadienne-française sans les nombreux prêtres que le Collège lui a fournis? Car enfin, le curé a été le défenseur de la langue et de la foi dans chaque paroisse du Nouvel-Ontario.³

Ce sont là des passages certainement très nostalgiques. Des ouvrages comme ceux d'Albert Plante ou de Gérard Blais retracent l'histoire du Collège du Sacré-Coeur. Ils analysent la provenance et l'origine des étudiants qui ont fréquenté cette institution et ils étudient la tradition pédagogique des jésuites.

Cependant, il y manque de renseignements sur les étudiants et les programmes d'études. Aussi, que savons-nous des enseignants qui ont assuré le bon fonctionnement du Collège? Que disent ces divers ouvrages qui ont traité du Collège du Sacré-Coeur au sujet des pères, des scolastiques, des frères et même des professeurs laïcs? Très peu. Par conséquent, un vide existe dans l'étude de cette institution éducatrice.

Ce travail veut étudier la contribution des jésuites à l'enseignement du cours classique au Collège du Sacré-Coeur (1913-1956). Dans ce but, nous analyserons la tradition pédagogique des jésuites et ensuite la croissance des collèges classiques au Canada français. Après avoir examiné le contexte ontarien, nous ferons un bref historique du Collège. Nous insisterons sur le programme d'étude et sur les diverses activités et nous réunirons aussi quelques données sur les étudiants: soit leur origine géographique et sociale, le taux d'abandon et leurs choix de carrière.

Nous nous pencherons également sur la formation des enseignants jésuites, sur leur origine géographique et sociale, sur leur âge moyen, sur la durée de leur séjour ainsi que sur leur enseignement et leurs activités. Nous étudierons certains de ces aspects à l'égard des enseignants, du clergé séculier et des professeurs laïcs.

Tous ces renseignements devraient nous montrer l'importance éventuelle de l'enseignement des jésuites au Collège du Sacré-Coeur. L'étude de leur programme nous renseigne ici sur leur efficacité comme instrument de propagation de la culture canadienne-française catholique. Par conséquent, nous devons vérifier si un tel enseignement était nécessaire dans le Nouvel-Ontario. Les renseignements sur le taux de réussite et d'abandon des étudiants aideront à cette analyse.

NOTES

1. Voir: *Collège du Sacré-Coeur, Sudbury. Vingt-cinquième anniversaire 1913-1938*, Sudbury, 1938, 52 p., numéro spécial du *Lien*, octobre 1963, 66 p.; Gérald BLAIS, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, 93 p.; Albert PLANTE, *Vingt-cinq ans de vie française — Le Collège de Sudbury*, Montréal, Messenger, 1938, 152 p.; Robert TOUPIN, «Le rôle des jésuites dans l'enseignement classique et universitaire de la région de Sudbury», *Revue de l'Université Laurentienne*, Vol. II, No 4, (juin 1971), pp. 73-77.
2. PLANTE, *op. cit.*, p. 149.
3. BLAIS, *op. cit.*, p. 86.

CHAPITRE PREMIER

LA TRADITION PÉDAGOGIQUE DES JÉSUITES

Le système des collèges classiques a été inauguré par les frères de la Vie commune dans les collèges de Paris au début du XVI^e siècle. C'est une pédagogie qui comporte trois ou quatre années de classes de grammaire, une d'humanités et une de rhétorique. Ces années sont couronnées par deux ans de philosophie et de sciences⁴. C'est de cette tradition que le programme de tous les collèges de la Compagnie s'inspire.

Ce n'est pas seulement sur l'humanisme de la Renaissance que les jésuites ont instauré leur pédagogie, mais aussi dans le climat de la contre-réforme.

Ils (les jésuites) eurent tôt fait de comprendre que pour arriver à leur but, ce n'était pas assez de prêcher, de confesser, de catéchiser, mais que le véritable instrument de la domination des âmes c'était l'éducation de la jeunesse (noble et bourgeoise).⁵

Le *Ratio Studiorum*, rédigé pour la première fois le 14 juillet 1551 par le père Hannibal du Caudray, devient la charte pédagogique dans tous les collèges des jésuites⁶.

L'enseignement classique est littéraire et non encyclopédique. C'est par l'étude des auteurs latins et grecs, tels que Cicéron, Virgile, Ésope, Homère, Aristophane, etc., que se fait l'enseignement. Cette étude se réalise par le biais de la prélection (i.e. l'explication préalable des auteurs) et l'émulation⁷.

Par l'étude de la poésie latine, on veut parfaire l'éloquence. Pour des raisons pédagogiques, morales et psychologiques évidentes, les jésuites incluent l'étude de la bible et des Pères de l'Église dans la formation littéraire des jeunes nobles⁸. Au XVII^e siècle, l'étude du latin vient enrichir la littérature française⁹. L'histoire, la géographie et la cosmologie se font aussi par l'étude des auteurs anciens et de leur culture¹⁰.

Au XVII^e siècle, à l'étude de la philosophie d'Aristote, on ajoute celle de Descartes¹¹. Quand les lois d'Isaac Newton sont reconnues, la plupart des jésuites se rallient pour défendre la spiritualité cartésienne contre le matérialisme newtonnien¹².

En fait, ce n'est qu'au XVIII^e siècle que l'étude des sciences et des mathématiques va s'intensifier¹³. Le programme des mathématiques va dorénavant comprendre deux parties — l'une théorique, l'autre pratique: on commence par les mathématiques pures (arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie rectiligne). Ensuite on poursuit par les mathématiques appliquées ou mixtes (géométrie pratique, mécanique, hydrostatique, astronomie sphérique, gnomonique, optique, traité des fortifications, catoptrique)¹⁴. L'enseignement scientifique et mathématique se fait principalement au cours des trois dernières années de classes¹⁵.

Le théâtre vient parfaire le but essentiel de l'enseignement classique, l'éloquence¹⁶. Les pièces religieuses et les tragédies dominent¹⁷. Par

l'entremise des exercices physiques et des vacances, on allège l'horaire des classes¹⁸.

La France va exporter cette tradition pédagogique dans sa colonie de la Nouvelle-France. Elle persiste dans tout le Canada français dans les années 1960¹⁹.

Durant les années de grammaire, les élèves apprennent aussi bien les langues anciennes (latin, grec) que modernes (français, anglais)²⁰. On enseigne la grammaire, la morphologie et la syntaxe. Les étudiants apprennent les déclinaisons et conjugaisons, qui insistent sur le travail de la mémoire. Vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, les analyses grammaticales et logiques, les dictées et la rédaction font leur apparition²¹.

La troisième classe est consacrée à l'art épistolaire, à la narration et à l'explication des auteurs (prélection). L'histoire de la littérature s'ajoute au programme en 1944. En humanités, les étudiants se concentrent sur l'étude des préceptes et sur la poésie²².

Une mutation se produit dans la classe de rhétorique, en France et dans le Canada français. Jusqu'au XIXe siècle, l'enseignement littéraire était explicitement orienté vers la rhétorique, c'est-à-dire qu'il insistait sur l'art du discours. Désormais, on ne demande plus aux élèves d'imiter La Fontaine ou Bossuet, mais bien de dissenter sur la fable ou l'oraison funèbre²³.

Dans ces cours de grammaire et de rhétorique, les étudiants font de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie et, après 1930, des petites sciences²⁴.

Dans la première année de philosophie, les étudiants se lancent dans la logique, la métaphysique et la morale. La seconde année va comprendre la quatrième partie de la philosophie, la physique. La méthode d'enseignement favorise la dispute et la soutenance de thèses²⁵.

La philosophie du XVIIIe siècle se dégage des abus de la scolastique et des excès de l'appareil syllogistique et de la dialectique. Mais la scolastique garde tous ses droits dans l'enseignement de la philosophie. Elle est complétée par la philosophie cartésienne²⁶. En fait, la scolastique et la philosophie thomiste vont renaître en Europe vers 1860²⁷. Ce mouvement contre-révolutionnaire se propage dans les collèges du Québec et du Canada français²⁸.

Au Canada, les jésuites enseignent toujours les mathématiques pures et appliquées. Au XIXe siècle, Jérôme Demers divise l'étude de la physique en trois parties: les connaissances physico-mathématiques, la physique systématique et la physique expérimentale²⁹.

Le magnétisme, l'électricité galviniste, la chimie, les sciences naturelles, le génie et les autres sciences font leur apparition au XXe siècle. L'Université de Montréal et les autres organismes scientifiques lancent l'innovation³⁰.

La religion n'arrive comme sujet qu'à la fin du XIXe siècle. On apprend par cœur des textes des Pères de l'Église et des papes. Le cours d'apologétique, vers 1930, devient matière d'examen du baccalauréat³¹.

Toute cette lourde pédagogie repose sur l'émulation. Les disputes, les discussions rendent l'étude agréable. Les récompenses, les cérémonies, les distributions des prix maintiennent l'intérêt³².

Les exercices physiques, les sports (la balle-molle, la crosse, la balle au mur et, au Canada, le hockey) et les promenades allègent l'horaire³³. Les civilités et les bienséances s'observent comme les collèges de l'Europe l'ont toujours fait³⁴. Les académies littéraires, philosophiques, scientifiques et même patriotiques (l'Association de la jeunesse canadienne-française au XXe siècle, la Jeunesse étudiante catholique) encouragent les exercices littéraires, scientifiques, etc. L'éducation patriotique, voire nationaliste, conquiert les collèges classiques dans le Canada français³⁵.

N'oublions pas de mentionner le théâtre, avec ses tragédies latines et religieuses, qui se modernise à cause de l'avènement du cinéma. La musique classique subit aussi les assauts de la musique moderne. Les arts plastiques sont négligés avant 1960, mais le journal étudiant reste un atout prestigieux³⁶.

Une discipline stricte, dont les racines datent de la contre-réforme, réglemente la vie du pensionnaire. Comme le fait le règlement des prêtres, on prône la charité, l'obéissance, la dépendance, la désappropriation et la chasteté, l'oraison mentale et la dévotion à la Sainte-Famille. Avant de partir pour les vacances, les jésuites imposent des règlements afin de combattre l'oisiveté³⁷.

Un ordre de prière s'impose, spécialement s'il faut former des bons catholiques au service de la société et de l'Église. La prière du matin, la messe, le chapelet, la prière du soir à la chapelle, tous doivent les pratiquer. La religion n'est pas seulement enseignée, elle est aussi vécue³⁸.

La pédagogie du Collège du Sacré-Coeur découle de quatre siècles de tradition. L'Europe répand cette éducation à travers le monde et le Canada français l'adapte d'après les exigences nationales. Cependant, les principes du *Ratio Studiorum* demeurent. Nous allons voir, plus loin, que le Collège de Sudbury adopte les principes du *Ratio*. Même avec les assauts qui proviennent du contexte ontarien, nous remarquerons que le programme d'étude du Collège du Sacré-Coeur ne diffère point des institutions semblables au Québec et dans le reste du Canada français.

NOTES

4. Claude GALARNEAU, *Les Collèges classiques du Canada français*, Montréal, Fides, 1978, p. 166.
5. Citation d'Émile DURKHEIM dans *L'évolution pédagogique en France*, (2e éd.) Paris, PUF, 1969, p. 268, tiré de Joël FOUILLERON, «Oratoriens et Jésuites dans le diocèse d'Arras. Une arme de combat: les petites écoles», *Dix-huitième siècle*, No 8, (1976).
6. François de DAINVILLE, *L'Éducation des jésuites (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Éditions de minuit, 1978, pp. 167-168. Voir aussi: G. CODINA MIR, s.j., *Aux sources de la pédagogie des Jésuites, le modus parisiensis*, Rome, 1968.

7. DAINVILLE, *op. cit.*, pp. 168-169.
8. *Id.*, pp. 179-180.
9. *Id.*, p. 203.
10. *Id.*, p. 464.
11. *Id.*, p. 253.
12. *Id.*, p. 375.
13. *Id.*, p. 355.
14. *Id.*, p. 379.
15. *Id.*, p. 387.
16. *Id.*, p. 481.
17. *Id.*, pp. 476-477.
18. *Id.*, p. 518.
19. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 168.
20. *Id.*, pp. 175-176.
21. *Id.*, pp. 170-171.
22. *Id.*, pp. 172-173.
23. *Id.*, p. 174.
24. *Id.*, p. 180.
25. *Id.*, pp. 180-182.
26. *Id.*, pp. 181-182.
27. *Id.*, pp. 184-185.
28. *Id.*, p. 187.
29. *Id.*, pp. 188-190.
30. *Id.*, pp. 190-192.
31. *Id.*, p. 193.
32. *Id.*, p. 202.
33. *Id.*, p. 202.
34. On voit l'exemple du Collège de Lille au XVIII^e siècle dans Louis TRENARD, «Un guide jésuite de savoir-vivre», *Dix-huitième siècle*, No 8, (1976), pp. 93-106.
35. GALARNEAU, *op. cit.*, pp. 203-205.
36. *Id.*, pp. 209-210.
37. *Id.*, pp. 211-213.
38. *Id.*, pp. 212-214.

CHAPITRE II

LES COLLÈGES CLASSIQUES

Comment un collège classique s'est-il implanté dans le Nouvel-Ontario? L'histoire canadienne des collèges classiques remonte aux débuts du pays. Les États colonisateurs ne peuvent que copier les institutions qu'ils possèdent. L'administration civile et militaire, le régime seigneurial, les pratiques économiques, les techniques artisanales dans la Nouvelle-France sont les mêmes que dans la mère patrie. Et l'enseignement ne fait pas exception³⁹.

Les récollets pensent déjà à ouvrir un séminaire pour l'éducation des indigènes. Les jésuites, champions de la restauration tridentine, devenus en trois quarts de siècle les éducateurs les plus recherchés de l'Europe catholique, assument la responsabilité de l'éducation. En 1635, une école de latin s'ouvre à Québec. Malgré l'incendie de 1640, le collège de Québec, en 1655, va donner les classes de grammaire, d'humanités, de rhétorique et de philosophie⁴⁰.

Montréal essaiera vainement d'obtenir un collège, dirigé par les jésuites, en 1727 et en 1731. La Nouvelle-France compte quelques écoles latines: à Montréal, à la Pointe-de-Lévis, à Saint-Joachim et à Château-Richer (XVIe et XVIIIe siècles)⁴¹.

Depuis la Conquête et tout au long du XIXe siècle, la population du Bas-Canada croît. La faible fréquentation scolaire entraîne l'analphabétisme. Les sulpiciens dirigent depuis 1648 la paroisse de Montréal. Ils fondent l'école Raphaël (1773)⁴².

Les jésuites, ayant perdu leur droit de se recruter, par suite de la suppression de l'Ordre en France, vont progressivement disparaître après 1760. Le mouvement révolutionnaire qui se vit en Europe touche au Canada une petite élite de marchands, de professionnels et de publicistes groupés autour de Fleury Mesplet, propriétaire de la *Gazette de Montréal*. Les laïcs de Montréal joueront un rôle actif dans l'enseignement des humanités. Ils orienteront les collèges de Nicolet, de Saint-Denis, de Sainte-Hyacinthe et de Sainte-Thérèse-de-Blainville selon un modèle plus séculier⁴³.

Cette tendance laïque changera vers 1840. Les rébellions de 1837-1838 y contribueront. Mgr Bourget, évêque de Montréal, fera venir de la France (révolutionnaire) plusieurs communautés religieuses: jésuites, Soeurs du Bon-Pasteur-d'Angers, Soeurs de Sainte-Croix-de-Jésus-Marie, Clercs de Saint-Viateur. Le clergé séculier ouvrira plusieurs collèges. En 1830, le père Étienne Champagnieur, supérieur des Clercs de Saint-Viateur, fondera le Collège Bourget, à Rigaud, près de la frontière du Haut-Canada⁴⁴.

La fondation de l'Université Laval (1852) assure la continuité des collèges classiques du Québec. Une succursale, en 1876, s'établit à Montréal⁴⁵. En 1919, les universités de Québec et de Montréal se séparent, ayant chacune leurs propres facultés des arts, des lettres et des sciences⁴⁶.

Comme les Européens le faisaient pour leurs colonies d'Amérique, les collèges se répandent dans presque toutes les régions de migration des Canadiens français. Et encore, seul le clergé possède des ressources nécessaires pour ériger des collèges ou des séminaires afin de former les prêtres ou pour former l'élite laïque⁴⁷. Entre 1848 et 1963, le clergé réussira à implanter des écoles primaires dans le nord des États-Unis et des collèges parmi les Acadiens et les Canadiens français partis en Ontario et dans l'Ouest⁴⁸.

NOTES

39. *Id.*, p. 13.

40. *Id.*, pp. 13-14.

41. *Id.*, pp. 15-16.

42. *Id.*, pp. 17-19.

43. *Ibid.*

44. *Id.*, pp. 28-30.

45. *Id.*, pp. 43-44.

46. *Id.*, pp. 59-60.

47. *Id.*, p. 77.

48. *Id.*, p. 81.

CHAPITRE III

LE CONTEXTE ONTARIEN

Avant de parler des fondations de collèges en Ontario, il est bon de décrire le contexte: c'est-à-dire le système scolaire ontarien et ses trois paliers d'éducation. Une étude de ce genre est particulièrement importante car, en s'aventurant à Sudbury, l'ordre jésuite allait devoir faire face à une situation qui pour lui était sans précédent.

En 1807, le gouvernement dote chaque comté d'une «grammar school», une école de niveau intermédiaire. Depuis 1797, le gouvernement impérial réserve des terres pour le financement d'une université dans le Haut-Canada. Cette question crée des disputes entre les diverses confessions religieuses. Par conséquent, la province doit attendre jusqu'en 1843 pour cette université⁴⁹.

Le système ontarien sera mis en place sous la figure dominante du surintendant Egerton Ryerson et aussi par l'évêque anglican Strachan. Ryerson influencera beaucoup le système ontarien par l'introduction de la loi scolaire en 1871. Cette loi érigera un programme répondant aux besoins d'une société conservatrice: les «public schools» contiendront quatre formes qui encadrent les exercices du «reading, writing and arithmetic»; les «grammar schools» auront des cours commerciaux et d'anglais; et les «collegiate institutes» prépareront quelques étudiants à l'université⁵⁰.

Durant les années quatre-vingt-dix, le niveau secondaire se divise en cinq parties. Ce niveau adopte des caractéristiques classiques en permettant l'enseignement du grec et du latin⁵¹. Mais le XIXe siècle se caractérise plutôt par une laïcisation des structures et une démocratisation plus grande de la fréquentation scolaire⁵².

Du côté postsecondaire, l'emprise du gouvernement sur les universités confessionnelles se fait en 1887 avec la loi de la fédération des universités. Par cette loi, l'Université Victoria, le Collège Trinity, le Collège Saint-Michael et les presbytériens de Queens se rattachent à l'Université de Toronto⁵³. Des Écoles Normales se formeront à Hamilton, à Toronto (1890)⁵⁴ et à Ottawa (1923)⁵⁵.

Au niveau de l'enseignement primaire, la communauté franco-ontarienne dépend des écoles séparées. L'idéologie ultramontaine du Canada français affronte une communauté anglophone éprise d'impérialisme. N'oublions pas aussi la lutte, entre les Canadiens français et les Irlandais, qui sévit dans l'Église catholique. Il s'ensuit une série de lois injustes envers les écoles séparées et françaises⁵⁶.

En 1885 et en 1890, l'enseignement de l'anglais devient obligatoire. En 1912, le Règlement XVII élimine à toute fin utile l'enseignement en français. Le clergé irlandais encourage cette mesure: l'évêque Michael Fallon dirige le mouvement. La médiocrité décrite par le rapport Merchant inspire au clergé irlandais la crainte que toutes les écoles catholiques fermeront. Une lutte farouche s'ensuit⁵⁷. Elle dure jusqu'en 1927 quand le gouvernement de Ferguson restaure les «écoles bilingues»⁵⁸.

Jusqu'en 1969, l'enseignement secondaire et postsecondaire des Franco-Ontariens dépend de l'initiative des collèges classiques et des écoles secondaires privées. En 1845, les Soeurs Grises ouvrent à Ottawa l'école et le couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur. En 1848, les Oblats fondent le Collège Saint-Joseph (de Bytown, Ottawa). Encore à Ottawa, il y a le Couvent Notre-Dame (1868) ouvert par la Congrégation de Notre-Dame; le Juniorat du Sacré-Coeur (1895) ouvert par les Oblats et l'Académie La-Salle (1898) ouverte par les Frères des Écoles Chrétiennes⁵⁹.

Plusieurs autres institutions naissent à Ottawa: en 1909, le Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes fondé par les Filles de la Sagesse; le Pensionnat-externat du Sacré-Coeur créé par les Soeurs du Sacré-Coeur (1910); le Petit Séminaire d'Ottawa ouvert par le clergé diocésain en 1925. Les Soeurs Grises ouvrent en 1918 l'école secondaire Notre-Dame-du-Rosaire et, en 1929, l'école secondaire Saint-Conrad. À Pembroke, elles fondent l'Académie Sainte-Croix en 1938 et, à Bourget, en 1946, plusieurs écoles secondaires. À Cornwall, les Clercs de Saint-Viateur remplaceront en 1950 le Collège Blaise-Pascal (ouvert en 1949) par un collège classique⁶⁰. Le Collège Bruyère d'Ottawa est le seul collège classique pour les filles en Ontario⁶¹.

Dans le Nord, on retrouve le Pensionnat Notre-Dame-De-Lourdes ouvert à Sturgeon-Falls en 1904 par les Filles de la Sagesse; en 1910, les Soeurs de l'Assomption-de-la-Vierge-Marie créent à Haileybury l'Académie Sainte-Marie. En 1913, les jésuites ouvrent à Sudbury le Collège du Sacré-Coeur et les Filles de la Sagesse tiennent à Blind-River l'école Saint-Joseph (1929-1965)⁶².

Dans le Sud, les collèges ont de la difficulté à garder leur identité française. Le Collège de l'Assomption, fondé en 1857, devient vite une institution de langue anglaise. Il en est de même pour les autres institutions bilingues: l'Académie Sainte-Marie de Windsor fondée par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie en 1928 et l'école Sainte-Anne à Tégumseh, fondée par les ursulines en 1947. L'Académie Sainte-Marie finit par s'affilier au Collège de l'Assomption, qui est lui même affilié à l'Université Western entre 1919 et 1953⁶³.

En 1848, le Collège de Bytown (Ottawa) est bilingue à sa naissance. Le Collège devient l'Université d'Ottawa en 1866. Le bilinguisme à l'Université rencontre des problèmes. Au début, le recteur Tabaret résiste aux tentatives irlandaises de faire éliminer le français. Mais en 1874 le français est éliminé sous le couvert d'une modernisation de l'enseignement. En 1889, l'Université recevra une charte canonique et, en 1901, le régime anglophone prend fin; l'institution redevient bilingue⁶⁴.

NOTES

NOTES

49. Gaétan GERVAIS, «L'enseignement supérieur en Ontario français», *Revue du Nouvel-Ontario*, no 7 (1985), pp. 11-52.
50. Robert M. STAMP, *The Schools of Ontario 1876-1976*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, p. 7.
51. Robin S. HARRIS, *Quiet Evolution: A Study of the Educational System of Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 1967, pp. 49-50.
52. GERVAIS, *op. cit.*
53. *Ibid.*
54. STAMP, *op. cit.*, p. 44.
55. GERVAIS, *op. cit.*
56. Voir: Gaétan GERVAIS, *op. cit.*; Robert CHOQUETTE, *Langue, religion. Histoire des conflits anglais-français en Ontario*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 268.
57. STAMP, *op. cit.*, p. 87.
58. GERVAIS, *op. cit.*
59. *Ibid.*
60. *Ibid.*
61. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 83.
62. GERVAIS, *op. cit.*
63. *Ibid.*
64. *Ibid.*

CHAPITRE IV

L'HISTOIRE INSTITUTIONNELLE DU COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR

La construction du Canadien Pacifique qui traverse Sudbury en 1883 amène des ingénieurs, des arpenteurs, des bûcherons, des terrassiers, des constructeurs et des artisans au Nouvel-Ontario. Une colonisation suit dans la région et plusieurs centres se développent: North-Bay, Sturgeon-Falls, Verner, Warren, Sudbury, Chelmsford⁶⁵.

La main d'oeuvre canadienne-française de Sudbury s'engage dans la construction ferroviaire, dans l'industrie forestière et minière⁶⁶. Samuel Ritchie fonde en 1886 la Canadian Copper Company à Cleveland. La paroisse Sainte-Anne-des-Pins dessert la communauté canadienne-française dès 1883. Le grand capitalisme américain et l'hégémonie torontoise influencent l'expansion et la prospérité de cette région⁶⁷. Les ouvriers de Sudbury sont majoritairement canadiens-français⁶⁸.

En 1901, les Canadiens français forment 34,6% de la population de la ville de Sudbury; en 1911, 36,6%; 1921, 35,8%; 1931, 35,9%; 1941, 33,4%⁶⁹. On peut voir la situation des Canadiens français du nord de l'Ontario d'après le Tableau 1. C'est dans ces cinq districts que le Collège du Sacré-Coeur va recruter la majorité de ses élèves. En 1911, les Canadiens français composent 32% de la population; 1921, 33,2%; 1931, 33,5%; 1941, 34,2%; 1951, 37,1%; 1961, 36,5%. On peut voir les ravages que l'anglicisation fait dans la région. En 1941, 31,5% du 34,2% considèrent le français comme langue maternelle. En 1951, 32,6% du 37,1% et en 1961, 30% du 36,5% déclarent le français comme langue première⁷⁰.

Dès 1883, les jésuites desservent la région de Sudbury. En 1884, le père Hormidas Caron ouvre la première école. En 1887, la Commission scolaire française apparaît et, en 1896, les Soeurs Grises prennent la direction de leur école séparée.

Il n'y avait aucune institution pour le niveau secondaire et post-secondaire. En 1909, la communauté canadienne-française du diocèse de Sault-Sainte-Marie présente une requête à l'évêque Scollard pour qu'il permette aux jésuites de fonder un collège dans le nord de l'Ontario. (Le Père Caron avait recueilli des terres à cette fin.) Le manque de personnel fait échouer le projet⁷¹.

Le Congrès d'Éducation des Canadiens français se tient à Ottawa en 1910 et crée un renouveau d'enthousiasme dans le Nouvel-Ontario. Après le congrès, le gouvernement Whitney passe le Règlement XVII. Néanmoins, la communauté réussit à forcer Mgr Scollard à accepter la fondation d'un collège à la condition qu'il soit bilingue⁷².

Recevant un appui de certains Irlandais influents, les jésuites font passer la loi incorporant le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury en 1913. Malgré l'opposition de certains curés irlandais, le Collège sera construit à temps pour l'année scolaire 1913-1914⁷³.

TABLEAU 1 POPULATION DU NORD DE L'ONTARIO

District	1911	1921	1931	1941	1951	1961
ALGOMA (E)						
Population totale	44 628	45 572	46 444	52 002	64 496	111 408
Canadiens français	11 751	7 629	6 716	7 746	10 858	21 394
Français langue maternelle				5 700	6 436	13 244
COCHRANE						
Population totale			58 033	80 730	83 850	95 666
Canadiens français			2 268	32 744	39 569	47 539
Français langue maternelle				31 728	37 507	44 147
NIPISSING						
Population totale	74 130	34 543	41 207	43 315	50 517	70 568
Canadiens français	26 277	17 195	19 509	21 467	23 999	30 793
Français langue maternelle				20 453	21 435	25 408
SUDBURY						
Population totale		43 180	58 251	80 815	109 590	165 862
Canadiens français		18 762	23 869	31 661	44 683	65 129
Français langue maternelle				30 262	39 843	54 940
TEMISKAMING						
Population totale		50 176	37 043	50 604	50 016	50 971
Canadiens français		13 943	7 814	11 488	13 909	15 637
Français langue maternelle				10 223	11 634	13 617
TOUS LES DISTRICTS						
Population totale	118 758	173 471	240 478	307 466	358 469	494 475
Canadiens français	37 848	57 529	80 615	105 105	133 018	180 492
Français langue maternelle				98 366	151 356	

SOURCE: Gérald BLAIS, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, p. 5, extrait de *Recensement du Canada, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961.*

Jouissant d'un statut légal, les pères jésuites du Collège s'empressent de faire disparaître son caractère bilingue. Le prospectus de 1913 affirme: «Le Collège ne répondrait pas aux besoins particuliers de la population du Nouvel-Ontario s'il n'était pas bilingue.» En 1915, le palmarès écrit: «Comme la presque totalité des élèves qui l'ont fréquenté depuis sa fondation sont d'origine française, l'enseignement qu'ils reçoivent est à base française.» L'année suivante, le préfet des études balaye, sans aucune difficulté ni opposition, le cours d'anglais⁷⁴.

Depuis 1913, le provincial des jésuites, Joseph Carrière, contacte constamment le provincial des Oblats et le recteur de l'Université d'Ottawa en vue d'une affiliation. Entre-temps, le Collège adopte à peu près le programme du Collège Sainte-Marie de Montréal. Le recteur, Gustave Jean, demande au recteur de l'Université d'Ottawa, Louis Rhéaume o.m.i., d'accepter un programme un peu différent. Faisant abstraction des examens d'immatriculation, les jésuites veulent consacrer plus de temps à la formation classique et obtenir une autonomie relative sur les examens. Le père provincial des jésuites veut en plus une réduction du programme scientifique⁷⁵.

L'Université d'Ottawa refuse ces demandes. Le Collège du Sacré-Coeur doit accepter les programmes et les règlements d'examen d'Ottawa. Le Collège peut corriger ses examens s'ils sont ensuite envoyés à Ottawa. Les pères jésuites acceptent ces conditions malgré la rivalité jésuites-oblats et à cause du fait que les autres universités ontariennes acceptent le baccalauréat d'Ottawa⁷⁶.

L'affiliation est loin d'être amicale. En 1918, les professeurs du Collège de Sudbury reçoivent le droit de préparer les questions d'examen. Lorsque J. M. Filion devient le père provincial des jésuites, le père Henri Gauthier veut se dissocier d'Ottawa. Il y voit une entrave à leur *Ratio Studiorum* si l'association continue. En 1919, le Collège est exempté des examens d'immatriculation⁷⁷.

En 1921, les jésuites veulent reporter les sciences aux deux dernières années. En réponse, Ottawa révoque toutes les concessions antérieures. Un accord survient. Le Collège de Sudbury se réserve le droit de formuler les questions d'examen. En 1926, de nouvelles difficultés surgissent. L'Université de Toronto refuse d'admettre un diplômé du Collège. Il lui manque des cours. Les relations entre l'Université d'Ottawa et l'Université de Toronto sont tendues. Ottawa commande aux autorités du Collège du Sacré-Coeur de suivre son programme à la lettre⁷⁸.

Les pères jésuites s'empressent de s'allier à l'université Laval. Les principes du *Ratio Studiorum* seraient ainsi conservés selon eux. La nouvelle affiliation se produit en 1927. En 1930, il y eut des pourparlers pour s'associer à nouveau à Ottawa. Mais en vain⁷⁹.

Très tôt, les craintes de l'Université d'Ottawa se justifient. L'Université de Toronto refuse deux anciens du Collège munis du baccalauréat de Laval⁸⁰. Avec les efforts du père Belcourt et de Paul Leduc (ministre des Mines dans le cabinet Hepburn) et même de Camille Roy de Québec, les pourparlers continuent avec le sous-ministre de l'éducation, D. Mac

Arthur⁸¹. Un mois plus tard, le recteur Louis Mailhot peut affirmer que:

Toronto nous demande plus de mathématique, un peu plus de chimie, c'est tout. Tout est enseigné en français, tous les manuels sont français. Il n'y a que l'anglais qui reste anglais. Il n'y a pas d'immatriculation! Laval de son côté ne nous impose qu'un minimum de grec.⁸²

Malgré «la mauvaise volonté du sous-ministre», l'accord est maintenu⁸³.

Le collégien peut maintenant entrer dans les arts, la médecine, les sciences, le génie, la foresterie, la musique, les sciences dentaires à Toronto⁸⁴. En 1942, le même accord est acquis avec l'Université Western⁸⁵. Les examens d'immatriculation reviennent en 1946⁸⁶.

Les années cinquante représentent une période d'endettement sérieuse pour le Collège. Avec les diverses constructions (1913, 1921, 1956)⁸⁷ et malgré l'aide du clergé du Nouvel-Ontario, du Québec et même des États-Unis⁸⁸, le Collège aura accumulé en 1959 une dette de 46,358.88 \$⁸⁹. Ces dettes incitèrent le Collège à séparer les années universitaires (Rhétorique, Philo I, Philo II) et à former une université apte à recevoir les subventions du gouvernement provincial.

Quand le Collège a été fondé, le gouvernement lui a tout donné. La charte de 1914 donne le droit "d'établir et . . . (de) maintenir des facultés, collèges universitaires et autres institutions équivalentes." Les avocats du gouvernement affirment que le Collège a le droit d'accorder des diplômes. L'idée de fonder une université a fait surface en 1941, 1946 et 1947. La rivalité oblat-jésuite et le refus du gouvernement de financer des universités confessionnelles freinent le projet universitaire. C'est en 1957 que l'Université de Sudbury est créée. Le gouvernement cependant refuse des subventions à l'institution confessionnelle (d'autant plus que les employés de l'Université appuient les métallos lors des conflits avec le syndicat de Mine Mill)⁹⁰.

Le Collège, officiellement, prend le nom d'Université de Sudbury⁹¹. Mais le Collège reste administrativement et financièrement indépendant. L'Université prend les meilleurs professeurs. Le Collège perd le revenu des pensionnaires des trois dernières années. Les professeurs laïcs, auxquels on doit payer un salaire, augmentent en nombre. Les dépenses augmentent, les revenus baissent. En outre, les services d'hygiène et d'incendie condamnent le dortoir du Collège; les jésuites estiment les dépenses de la rénovation à 20,000 \$⁹².

La solution des problèmes financiers est de s'allier au programme du ministère de l'Éducation. Dans les années soixante, les 9e et 10e années sont sous la responsabilité financière de la commission scolaire. Cependant, les jésuites doivent réduire le nombre des pensionnaires; car les contribuables catholiques de la ville de Sudbury ne veulent pas défrayer l'éducation des étrangers. Cause perdue. L'année scolaire 1966-67 est la dernière pour le Collège du Sacré-Coeur⁹³.

NOTES

65. BLAIS, *op. cit.*, p.1.
66. Gail Cuthbert BRANDT, «The Development of French-Canadian Social Institutions in Sudbury, Ontario, 1883-1920», *Laurentien University Review/Revue de l'Université Laurentienne*, Vol. XI, No 2 (fév. 1979), p. 8.
67. Donald DENNIE, *La paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury (1883-1940): étude de démographie historique*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, Documents historiques no 84, 1986, pp. 5-6.
68. *Id.*, p. 10.
69. *Ibid.*
70. BLAIS, *op. cit.*, p. 6.
71. *Id.*, pp. 9-10.
72. *Id.*, pp. 10-11.
73. *Id.*, p. 13.
74. *Ibid.*
75. *Id.*, pp. 34-36.
76. *Id.*, pp. 36-37.
77. *Id.*, pp. 38-39.
78. *Id.*, pp. 40-43.
79. *Id.*, p. 44.
80. *Id.*, p. 48.
81. *Diarium du recteur*, le 15 novembre 1934, p. 205, Archives des Jésuites de l'Université de Sudbury (AJS), Boîte 410.
82. *Diarium du recteur*, le 8 décembre 1934, p. 208, AJS, Boîte 410.
83. *Diarium du recteur*, le 25 janvier 1935, p. 213, AJS, Boîte 410.
84. Lettre de M. Fennell à William Belcourt, le 12 décembre 1934, dans le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1940-41*, p. 16, AJS.
85. Lettre de W. S. Sherwood Fox (président) au père Belcourt, le 21 mars 1942, dans le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1942-43*, pp. 25-26, AJS.
86. *Rapport des examens de l'immatriculation du baccalauréat, Université Laval, 1945, 1957*, AJS.
87. A. DUCHARME, *Les jésuites et l'éducation dans le Nord Ontarien*, texte du Dossier Michaud, p. 3, AJS, Boîte 397.
88. BLAIS, *op. cit.*, p. 73.
89. *Id.*, p. 81.
90. GERVAIS, *op. cit.*
91. *Ibid.*
92. BLAIS, *op. cit.*, pp. 80-82.
93. *Id.*, pp. 82-83.

CHAPITRE V

LES ENSEIGNEMENTS

Malgré les affiliations successives à Ottawa et à Laval et malgré l'accord avec Toronto, le Collège de Sudbury conserve et applique les principes du *Ratio Studiorum*. Les Tableaux 2 et 3 nous le montrent. Les pères jésuites ne se dissocient aucunement de l'esprit humaniste et universaliste qui existe encore dans les collèges classiques du Canada français. Le même thème s'affirme dans les *Palmarès*:

Le but du collège est de former des corps robustes, des esprits cultivés, des professionnels distingués, des chrétiens sans peur et sans reproche.⁹⁴

Le Collège reprend les mêmes buts que les collèges du Québec: former une élite au service de l'Église et de la «Patrie», c'est-à-dire la communauté française⁹⁵. Notons que l'élite canadienne-française se recrute parmi les prêtres, les professionnels, les avocats, les médecins, les marchands, les architectes, les financiers, les artistes⁹⁶. Or le Collège du Sacré-Coeur a produit plusieurs prêtres, avocats, médecins et autres membres des professions libérales⁹⁷. Nous en parlerons lorsque nous examinerons les étudiants.

Par quelles méthodes forme-t-on cette élite? Sans doute par un enseignement classique et humaniste; c'est-à-dire par l'instruction religieuse et morale, par l'étude des langues anciennes (le latin surtout, le grec), des langues modernes (le français d'abord, l'anglais ensuite), les sciences naturelles, les mathématiques et quelques matières commerciales (voir les Tableaux 2 et 3). Cette éducation se complète par des activités religieuses et socio-culturelles, par le sport ainsi que par une «discipline ferme et paternelle»⁹⁸.

Tout en tenant compte des modifications au programme apportées par les affiliations, examinons le *Ratio Studiorum* en place au Collège de Sudbury. Lors de l'année scolaire 1921-22, les premiers élèves arrivent en Philo I et passent les examens du baccalauréat⁹⁹. Le programme tel que le décrit le palmarès de 1914-1915 montre ce que les pères jésuites avaient l'intention d'enseigner lorsque le Collège offrirait un cours classique complet conduisant au baccalauréat. Le programme se rapproche de celui du Collège Sainte-Marie de Montréal¹⁰⁰.

Pour les élèves insuffisamment préparés, les jésuites offrent des cours préparatoires en français et en latin. Dans la préparatoire française, les jésuites visent à enseigner la religion, le français (grammaire, lectures, fables de La Fontaine), l'arithmétique, l'histoire sainte et la calligraphie. Il en est de même pour la classe de préparatoire anglaise¹⁰¹. Les préparatoires vont disparaître en l'année 1941-1942¹⁰².

Les éléments-latins rendent les sujets de préparatoire plus difficiles. Jusqu'en 1929-1930, les classes de syntaxe et de méthode sont combinées¹⁰³. Dans cette classe, on ajoute l'algèbre, le grec et l'anglais. En versification, le droit commercial complète le programme. Les belles-

TABLEAU 2

Le programme des cours, années secondaires, Collège du Sacré-Coeur (1913-1966)

Préparatoire (disparaîtra en 1941-42)

Instruction religieuse, latin, français, anglais, arithmétique, histoire sainte, géographie, calligraphie.

Éléments-latins

Instruction religieuse, latin, français, histoire ancienne, arithmétique, botanique et autres sciences, géographie, tenue des livres et comptabilité.

Syntaxe

Instruction religieuse, latin, français, grec (disparaîtra en 1934-35), histoire du moyen-âge (jusqu'en 1929) et du Canada, mathématiques, zoologie, tenue des livres.

Méthode de 1913-1929, fait partie de la Syntaxe)

Instruction religieuse, français, latin, grec, anglais, histoire du moyen-âge, sciences, algèbre.

Versification

Instruction religieuse, français, latin, grec, anglais, histoire moderne, mathématiques, sciences.

Belles-lettres

Instruction religieuse, (histoire de l'Église), grec (disparaîtra en 1934-35), latin, français, anglais, histoire moderne, géographie, mathématiques).

SOURCES: Compilé d'après le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956* et le *Diarium du Préfet d'études et des examens, 1923-1953*, Boîte 412, AJS.

TABLEAU 3

Le programme des cours, années universitaires, Collège du Sacré-Coeur (1913-1956)

Rhétorique

Instruction religieuse (histoire de l'Église), latin, français, grec, anglais, histoire du Canada, mathématiques, géologie, zoologie et autres sciences.

Philosophie I

Philosophie, apologétique, économie politique, chimie, trigonométrie, algèbre, minéralogie.

Philosophie II

Philosophie, apologétique, droit constitutionnel, physique, géologie, minéralogie, mathématiques.

SOURCES: Compilé d'après le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956* et le *Diarium du Préfet d'études et des examens, 1923-1953*, Boîte 412, AJS.

lettres et la rhétorique rendent ces sujets plus compliqués. En philosophie, les pères jésuites enseignent la philosophie, les sciences et mathématiques, la théologie (1922-1933) et le droit constitutionnel¹⁰⁴.

Le programme ne diffère pas beaucoup au fil des années. En 1916-1917, on ajoute le préparatoire latin¹⁰⁵. À cette époque, la géographie est ajoutée en préparatoire français et latin ainsi qu'en Philo I (géographie physique). C'est l'année où le programme d'Ottawa modifie les cours. L'anglais s'ajoute à l'algèbre, à la géométrie et à la physiologie. Aux examens d'immatriculation (en versification), les mauvais résultats montrent que les élèves connaissent mal ces matières; en 1917, sept sur vingt réussissent l'examen; en 1918, sept sur dix-huit; en 1919, sept sur neuf¹⁰⁶.

L'économie politique s'enseigne en Philo I. Les cours commerciaux reviennent sporadiquement dans les basses classes: de 1913 à 1921; en 1928-1929; de 1942 à 1944; en 1950-1951¹⁰⁷.

Abordons maintenant le Diarium du préfet des études afin de voir plus en détail les matières enseignées. La première remarque qu'on peut faire, c'est que presque rien ne change au cours des années. En outre, les manuels utilisés sont les mêmes dans tout le Canada français¹⁰⁸.

En préparatoire, les professeurs enseignent l'instruction religieuse, la grammaire latine, française et anglaise, l'histoire sainte, la géographie de l'Amérique du Nord et l'arithmétique. Les élèves utilisent la mémoire comme outil d'étude. En éléments-latins, c'est le même programme de grammaire et de mémoire mais à un plus haut degré. On étudie, en outre, l'histoire ancienne, la géographie de l'Europe, l'instruction religieuse et l'arithmétique. Les sciences vont venir en éléments-latins, en syntaxe, en méthode et en versification avec l'accord de l'Université d'Ottawa¹⁰⁹.

En syntaxe, on accorde la primauté à la grammaire française, latine, grecque et anglaise. *La grammaire française complète* de Roberet, le Ragon, le Leclair et Sévrette sont les manuels habituels. On utilise aussi le Gagnol pour l'histoire du Moyen-âge, le manuel des frères Maristes pour la géographie-atlas, les fables de La Fontaine et les auteurs anciens pour la mémoire. L'algèbre et la religion complètent le cours de syntaxe.

Ce n'est qu'en 1929-1930 que la méthode sera séparée de la syntaxe. En religion, on apprend la doctrine catholique. Des sciences, la grammaire française, latine et grecque, l'analyse logique, la mémoire, l'histoire du Moyen-âge, l'algèbre et l'anglais font aussi partie du cours.

En versification, le latin, le grec, le français et l'anglais s'étudient par la grammaire et les auteurs anciens. Encore, les étudiants s'exercent par la mémoire. Ils abordent également l'histoire des temps modernes. La religion et l'algèbre figurent aussi dans le programme.

En belles-lettres, les élèves étudient l'histoire de l'Église, l'histoire constitutionnelle, l'histoire de la littérature (canadienne-française, française, latine, grecque), les préceptes littéraires anglais ainsi que les auteurs anciens. Tout se fait par la mémoire.

Dans la classe de rhétorique, les étudiants apprennent la géométrie dans l'espace, la zoologie, la botanique et l'histoire du Canada. Il y a aussi

l'étude des langues: le grec, le latin, le français et l'anglais. En conservant l'esprit de la prélection (i.e. explication préalable de l'auteur) et de la mémoire, les rhétoriciens apprennent les langues en étudiant l'histoire de la littérature canadienne-française (Gabrielle Roy, . . .), française (Boileau, Pascal, . . .), latine (Horace, Tite-Live, Ovide, Virgile . . .), et grecque (Homère, Démosthène, Aristophane, . . .). Les préceptes littéraires (débat, éloquence, notion de psychologie littéraire, genre littéraire; la conversation et le genre didactique) et l'analyse littéraire complètent la rhétorique. En instruction religieuse, on apprend l'histoire de l'Église.

En Philo I, le programme de l'université Laval est déjà imposé. En philosophie, on se questionne sur l'existence de Dieu, l'origine des idées, l'immortalité de l'âme, etc. L'apologétique, la chimie (chimie minérale et organique), la trigonométrie plane, l'algèbre et la minéralogie complètent le cours.

En Philo II, les étudiants complètent leur étude de la philosophie. Les étudiants font de l'argumentation, en latin, et de l'éthique. On voit aussi la logique, la critique, l'ontologie, la psychologie, la théodicée et la cosmographie. Les élèves écrivent des dissertations sur divers sujets (béatitudes, libéralisme, suicide, etc.). Avec le *Traité de l'Église et du Pape*, les jeunes philosophes apprennent l'apologétique.

Avec *How Canada is governed* de Bourrinot, les philosophes de deuxième année apprennent le droit constitutionnel. Les sciences constituent une partie importante du programme. On enseigne la physique (mécanique, hydrostatique, statique des gaz, chaleur, acoustique, théorie des ondes, électro-magnétisme), l'astronomie, la géologie et la minéralogie.

Voici en gros le *Ratio Studiorum* appliqué au Collège du Sacré-Coeur de 1913 à 1956. Suite à l'entente conclue avec l'Université de Toronto, plus d'algèbre, de géométrie, de trigonométrie, de physique et de chimie entrent au programme¹⁰. Ce sont les philosophes et les rhétoriciens qui absorbent ces cours. Dans le programme des examens, ces sujets s'ajoutent¹¹. Le grec perd de l'importance. Il se conserve en méthode, en versification et en rhétorique mais disparaît en syntaxe et en belles-lettres¹².

Il ne faut pas oublier que le gouvernement ontarien impose les mêmes changements aux institutions de l'Ontario anglais en 1937. Plusieurs universités et «high schools» voient la modification de l'idéal classique hérité des collèges classiques protestants¹³. Les exigences demandées au Collège du Sacré-Coeur sont en fait moindres.

En somme, les principes du XVIe siècle restent: l'étude littéraire et grammaticale des langues anciennes, un an d'éloquence couronné de deux ans de sciences mathématiques et de philosophie, le tout entretenu par l'émulation. La primauté de la religion, de la littérature et des belles-lettres se manifeste dans la bibliothèque des élèves; en 1932, sur 1950 volumes, il y a 134 volumes religieux et 256 volumes de littérature (130 de littérature française). En 1946, sur 3478 volumes, il y a 168 volumes religieux et 404 volumes de littérature¹⁴.

Les sciences, la géographie, l'histoire et les mathématiques prennent, comme d'habitude, un rôle secondaire. Les laboratoires de sciences sont mal équipés. En 1932, sur 1950 volumes, la bibliothèque conserve 78 livres de sciences. En 1946, 125 volumes sur 3478 sont de sciences. (Il y a aussi 207 livres de philosophie)¹¹⁵.

Le *Ratio Studiorum* se complète au Collège de Sudbury par des activités parascolaires. Le Collège du Sacré-Coeur, comme tous les collèges classiques, ne confine pas la religion aux seules heures de classe. La messe quotidienne, la grand-messe du dimanche, le salut du Saint-Sacrement le soir, la récitation des prières, l'examen de conscience avant le coucher, l'assistance aux offices de la Semaine Sainte, etc. se pratiquent régulièrement au Collège¹¹⁶.

Les associations religieuses trouvent un terrain fertile au Collège. En 1920, le père Beaulieu introduit l'Action catholique de la jeunesse du Canada¹¹⁷. N'oublions pas aussi la Jeunesse étudiante catholique, la Congrégation de l'Immaculée-Conception (pour les grands), de l'Assomption de la Sainte-Vierge (pour les petits), la Congrégation de la Sainte-Vierge, la Congrégation Saint-Jean-Berchmans, la Congrégation Saint-Vincent-de-Paul pour les oeuvres de charité et l'Apostolat de la Prière pour la dévotion au Sacré-Coeur¹¹⁸.

Les congrégations mariales semblent passer à travers des moments difficiles dans les années quarante. Les pères Jean-Paul Demers et Roland Lachance constatent une réduction des effectifs au Collège en 1947. La Ligue des Cadets du Sacré-Coeur prépare les futurs congréganistes des classes d'éléments-latins, de la syntaxe et de la méthode. La Ligue se réduit à 11,3% des étudiants du Collège; soit 38 sur 335 élèves¹¹⁹.

Les cercles socio-culturels se profilent au Collège. Ici, le nationalisme canadien-français qui domine dans les collèges classiques du Québec conquiert le Collège du Sacré-Coeur. Le Cercle Philippe-Landry (issu de l'ACJC en 1920), le Cercle Belcourt, le Cercle Matisse, l'Académie française, etc. encouragent les débats et les causeries sur la survie du peuple canadien-français. La fondation de la Société historique du Nouvel-Ontario en 1942 représente le point culminant de ce mouvement nationaliste¹²⁰.

Le culte du héros est très apparent au Collège avec la Fête de Dollard. C'est une grande foire patriotique, où toute la communauté est invitée à participer aux messes, aux pique-niques et aux jeux en plein air¹²¹.

La vie artistique et culturelle du Nouvel-Ontario profite des activités du Collège du Sacré-Coeur. Soixante et onze pièces sont présentées. On compte des pièces de Molière, de Ghéon et des pièces patriotiques comme «Pour la Patrie» de Deraulide, Les chorales de Sainte-Cécile et de Saint-Grégoire (pour le chant grégorien) ainsi que la fanfare participent aux activités civiles de la ville de Sudbury¹²².

Aussi, le Collège reçoit la visite de plusieurs personnages importants: Mgr Vambau Grand, Vicaire de Tripoli et de Beyrouth, Marcel Trudel, Henri Bourassa, Lionel Groulx, Lester B. Pearson, Jean Lessage et Pierre Laporte (le Salon du Livre sort pour la première fois du Québec avec le premier ministre), etc. ¹²³.

La vie du collégien s'enrichit aussi par des sports, jeux et amusements: «mens sana in corpore sano». De vrais comités de hockey, de balle au mur, etc. s'organisent. La vie de l'étudiant se complète aussi par la publication de journaux. Voici la liste des journaux qui ont paru au Collège. (Voir Tableau 4).

Certains de ces journaux auront une courte vie. Cependant *Le Gaillard* survit de 1920 à 1943, *Promesses* de 1943 à 1950 et *Le Lien* restera jusque dans les années soixante. Sans doute, les thèmes religieux et patriotiques dominent le contenu de ces journaux¹²⁴.

Le *Ratio Studiorum* se complète au Collège par cette discipline ferme et paternelle et des règlements qui forment l'étudiant à la ponctualité et à l'ordre¹²⁵. Les étudiants doivent soumettre toutes lettres au recteur et demander des permissions pour obtenir le droit de sortir. Pensant que l'usage du tabac constitue une habitude contraire à la mortification, les pères jésuites ne donnent le droit de fumer qu'aux grands en 1925. La négligence habituelle des devoirs religieux, les actions contraires aux bonnes moeurs, la paresse, les absences trop fréquentes, etc. sont des cas de renvoi. Le préfet de discipline y met un dévouement personnel afin de former le bon citoyen chrétien de l'avenir¹²⁶.

TABLEAU 4
Les journaux d'étudiants

JOURNAUX	ANNÉE DE FONDATION
Le Gaillard	1920
Les Ailes	1925
Coin du Collège	1929
Commando	1938
Le Lien	1938
Les Oies du Bon Dieu	1939
Mines	1944
Promesses	1949
Alerte	1950

SOURCES: DUCHARME, A. *Les jésuites et l'éducation dans le Nord-Ontario*, texte du Dossier Michaud, p. 4, Boîte 397, AJS

NOTES

94. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1940-1941*, p. 11, AJS.
95. Lucien MICHAUD, *Le régime des études et la charte éducative au Collège du Sacré-Coeur*, feuille mobile dans le dossier Michaud, le 23 avril 1982, AJS, Boîte 397. Pour les collèges du Québec, voir: GALARNEAU, *Les collèges classiques du Canada français*, p. 215.
96. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 141.
97. BLAIS, *op. cit.*, pp. 67-68.
98. MICHAUD, *op. cit.*
99. BLAIS, *op. cit.*, p. 68.
100. *Id.*, p. 36.
101. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915, 1916*, p. 20, AJS.
102. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1941-1942*, pp. 26-28, *Diarium du préfet des études et des examens, 1929-1942*, p. 284, AJS.
103. Voir les programmes d'études dans les *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur de 1913 à 1929* et le *Diarium du préfet des études et des examens de 1923 à 1928*, AJS, Boîte 412.
104. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1916*, pp. 20-22, AJS.
105. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1916-1917*, p. 12, AJS.
106. BLAIS, *op. cit.*, p. 38.
107. Voir les programmes d'études dans les *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, de 1913 à 1956*, AJS.
108. *Diarium du préfet des études et des examens, 1923-1953*, AJS, Boîte 412.
109. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1916-1917*, pp. 11-14, AJS.
110. Lettre de M. Fennell à William Belcourt, le 12 décembre 1934, dans le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1940-1941*, p. 16, AJS.
111. *Diarium du préfet des études et des examens, 1929-1942*, pp. 302-306, AJS, Boîte 412.
112. *Diarium du préfet des études et des examens, 1929-1942*, pp. 302-306, AJS, Boîte 412.
113. STAMP, *op. cit.*, p. 175.
114. BLAIS, *op. cit.*, p. 27.
115. *Id.*, p. 28-29.
116. *Id.*, p. 23.
117. DUCHARME, *op. cit.*, p. 4.
118. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, de 1913 à 1956*, AJS.
119. Jean-Paul DEMERS, s.j. et Roland LACHANCE, s.j., «Congrégations mariales: Collège de Sudbury», *Lettres du Bas-Canada*, Vol. I, No 3 (juin 1947), p. 167, AJS.
120. DUCHARME, *op. cit.*, p. 4.
121. BLAIS, *op. cit.*, p. 64.
122. *Id.*, pp. 63-65.
123. *Id.*, p. 66.
124. DUCHARME, *op. cit.*, p. 4.
125. MICHAUD, *op. cit.*,
126. BLAIS, *op. cit.*, pp. 17-19.

CHAPITRE VI

LES ÉTUDIANTS

En 1913, le Collège de Sudbury est la seule institution du genre dans un rayon de trois cents milles. Les élèves vont venir d'un peu partout. La région de Sudbury va fournir environ 72% des élèves en 1913, alors que tout le diocèse de Sault-Sainte-Marie donne 90%. Durant les années 1920, le pourcentage de la région tombe à 38%. (Voir le Tableau 5)¹²⁷.

Voulant trouver les candidats pour suivre un cours classique, les jésuites recrutent des élèves au Québec, et particulièrement dans le nord-ouest de cette province. Dès 1919, les jésuites s'y rendent. Qu'est-ce qui peut attirer les jeunes Québécois vers le Collège de Sudbury? Premièrement, il faut attendre jusqu'en 1940 pour qu'un collège se fonde dans le nord-ouest du Québec, à Val d'Or¹²⁸. Dès 1928, le diplôme de Sudbury vient de l'université Laval et, après 1935, il sera officiellement reconnu par les universités ontariennes. L'accès aux universités des deux provinces représente un avantage. Le Collège de Rouyn, ouvert en 1948, n'offre que le baccalauréat de l'Université d'Ottawa. Aussi, l'étude de l'anglais attire les Québécois vers le Collège du Sacré-Coeur¹²⁹.

Lors de la grande crise des années trente, le rythme du recrutement augmente, pour baisser abrupement à la fin de la décennie. En 1950, l'entrée des élèves s'accélère (Voir Annexe A). On peut signaler que le Nouvel-Ontario se modernise, que sa population francophone augmente (Voir le Tableau 1), qu'il y a plus de garçons qui fréquentent le Collège.

Ce qui est étonnant, c'est la pénurie des étudiants dans les cours universitaires (Voir le Tableau 6).

En 1921-22, le cours préparatoire comprend environ 46,4% des élèves du Collège et 16,9% en éléments-latins. Seulement 13,2% étudient dans les trois derniers cours. L'année scolaire 1931-32 donne 8,3% en préparatoire; 30,2% en éléments-latins et seulement 19,2% en rhétorique, philosophie I et philosophie II. En 1941-42, la classe des éléments-latins encadre 36,7% des étudiants et 11,8% se retrouvent aux années universitaires. En 1951-52, les chiffres sont de 29,1% pour les éléments-latins, et 21,9% pour les trois dernières classes.

Le pourcentage des trois dernières classes est toujours moindre que celui des éléments-latins. Le taux d'abandon est évidemment étonnant. Il caractérise aussi les collèges du Québec¹³⁰. Comme nous pouvons le voir au Tableau 7, les étudiants peuvent abandonner même après la syntaxe (Voir le Tableau 7).

Le résultat des examens nous donne une image plus claire. Voici un tableau pour les rhétoriques: Tableau 8.

Même après avoir réussi leur examen, certains étudiants quitteront le collège. La même conclusion peut être affirmée dans le cas des étudiants en versification admis à l'examen d'immatriculation (Voir le Tableau 9).

TABLEAU 5

L'origine des élèves

Districts actuels	1913-14	1925-26	1928-29	1930-31	1935-36	1945-46	1949-50	1957-58
SUDBURY	68	69	68	88	66	96	112	178
Ville de Sudbury	(46)	(50)	(45)	(67)	(41)	(64)	(74)	(109)
NIPISSING	17	32	25	34	38	55	51	87
Cochrane	2	15	16	13	33	55	40	19
Temiskaming		7	11	8	8	22	15	14
Algoma	3	6	6	3	8	10	7	16
Province de Québec	2	24	34	14	20	71	33	53
Sud-Ontario		7	8	7	8	45	9	11
Autres	2	7	11	3	5	3	8	7
.....								
INSCRIPTION	94	167	179	170	175	357	275	385
TOTALE								

SOURCE: Gérald BLAIS, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, p. 56a — d'après le *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS*.

TABLEAU 6
Nombres d'étudiants par classe

Années	PR	É-L	S	M	V	B-L	R	Ph-I	Ph-II	vient de l'école technique	TOTAL
1921-22	70	26	16	0	12	7	8	6	6		151
1931-32	31	52	12	12	13	5	6	6	11		172
1941-42		86	27	27	27	21	12	8	6	1	235
1951-52		94	28	38	38	14	19	21	28		279

SOURCE: Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS.

TABLEAU 7
L'abandon en éléments-latins

Années	Éléments-latins	qui reviennent en syntaxe l'année suivante
1920-21	24	16 (1921-22)
1930-31	34	25 (1931-32)
1940-41	50	44 (1941-42)
1950-51	76	76 (1951-52)

SOURCE: Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS

TABLEAU 8**L'abandon en rhétorique**

Années	Rhétoriciens qui réussissent l'examen	qui reviennent en Philo I l'année suivante
1930-31	9	6 (1931-32)
1940-41	14	9 (1941-42)
1950-51	30	19 (1951-52)

SOURCES: *Rapport des examens du baccalauréat dans la faculté des arts, université Laval.*
Rapport des examens de l'immatriculation et du baccalauréat, université Laval.
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS.

TABLEAU 9**L'abandon en versification**

Années	ceux qui réussissent l'examen	qui reviennent en belles-lettres l'année suivante
1946-47	37	31 (1947-48)
1950-51	32	14 (1951-52)
1954-55	23	22 (1955-56)

SOURCES: *Rapport des examens de l'immatriculation et du baccalauréat, université Laval.*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS.

L'examen du baccalauréat est généralement mieux réussi. Ceux qui aboutissent en Philo II ont généralement les aptitudes intellectuelles pour acquérir le baccalauréat. L'échec est parfois important, par exemple en 1952 (Voir le Tableau 10).

TABLEAU 10**Les bacheliers**

Années	Nombre de Philo II	Baccalauréat
1921-22	6	6
1931-32	11	7
1941-42	6	5
1951-52	28	12

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, AJS.*

Rares sont ceux qui reçoivent des notes élevées. Un baccalauréat avec une note d'au moins 80% mérite la mention B.A. *summa cum laude*. De 1913 à 1956, six étudiants seulement reçoivent cette distinction. Quarante-quatre sont dans les 70% (B.A. *magna cum laude*) et 202 sont dans les 60% (B.A.). De 1913 à 1945, deux étudiants reçoivent le baccalauréat en sciences et cinq élèves le reçoivent en lettres. Après 1945, l'université Laval n'octroie plus ces diplômes¹³¹.

Il est difficile d'analyser l'origine sociale des étudiants du Collège du Sacré-Coeur puisque les dossiers des élèves n'ont pas été conservés. M. Gérard Blais affirme que le Collège a reçu des élèves de tous les niveaux sociaux. Il a interviewé le père Guy Courteau qui maintient que la majorité des élèves étaient fils d'agriculteurs ou de journalistes¹³².

La seule série de statistiques recueillie se trouve dans une brochure intitulée *Jésuites Canadiens*. 283 des 351 élèves ont été recensés en 1962. En voici les résultats (Voir le Tableau 11).

TABLEAU 11

Métiers des pères de famille des étudiants, 1962

Agriculture	20	député	1	médecins	3
assurances	8	employés civils	5	mineurs	74
commerce	87	forces armées	2	ouvriers	26
comptabilité	3	instituteurs	3	transport	22
construction	7	mécaniciens	16		

SOURCE: *Jésuites Canadiens*, Montréal, mars 1968, p. 13 dans le Dossier Michaud, AJS, Boîte 397.

Tout de suite, signalons les occupations dominantes: l'industrie du commerce, l'industrie minière, autres ouvriers, le transport et l'agriculture. Si le père Courteau a raison, la prépondérance des fils d'agriculteurs est évidente avant 1962. Il a été professeur au Collège de 1930 à 1940, recteur de 1941 à 1944 et resta à Sudbury jusqu'en 1969¹³³.

Nous pouvons au moins affirmer qu'aux environs de 1962, les revenus des familles ne dépassent pas le niveau de la classe moyenne. Les étudiants étaient plutôt pauvres. N'oublions pas que les Canadiens français composent la majeure partie de la classe ouvrière de Sudbury¹³⁴. Dès la dépression économique, le Collège accorde des bourses aux étudiants¹³⁵. En 1943, 11,540 \$ ont ainsi été octroyés aux étudiants¹³⁶. Ces dons viennent de groupes sociaux (Oeuvres des Étudiants, Société Saint-Jean-Baptiste, . . .), d'individus (Mgr Rhéaume, Mgr Langlois, Mgr Racette, . . .) et même de la Compagnie de l'INCO¹³⁷. C'est un indice qui montre que les familles des étudiants ne possèdent pas de grand moyens financiers.

Malgré ces difficultés, il semble que le Collège du Sacré-Coeur répond aux aspirations de ses promoteurs. Le Collège semble fournir l'élite au service de l'Église et de la population francophone du Nouvel-Ontario. Et pour longtemps, cette élite dépend du triple appui du clergé surtout, des médecins et des avocats ensuite¹³⁸.

Le père Albert Plante affirme qu'en 1938, dix-huit finissants deviennent des prêtres séculiers, trente-deux des prêtres réguliers et quatre des missionnaires. Le reste des étudiants se dirige vers les professions libérales, le commerce, l'industrie et l'agriculture¹³⁹. Donc, 56% des finissants se destinent au clergé. Gérald Blais calcule qu'en 1941, le chiffre est de 55%¹⁴⁰. Examinons un tableau plus élaboré (Tableau 12).

TABLEAU 12

Profession des finissants

Années	Clergé	Professions libérales et autres métiers
1934-35	61%	39%
1943-44	47%	53%
1953-54	32%	68%

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1934-1953, AJS.*

Quelle est la cause de la diminution du secteur clérical? Le même phénomène qui se produit au Québec se passe en Ontario. Plus l'Ontario se modernise et s'industrialise, plus les besoins de la société changent et plus les nouvelles professions se multiplient. Il est très probable que, pour des raisons sociales, les Franco-Ontariens avaient besoin de prêtres, de médecins, d'avocats et d'enseignants. Mais en 1954, ils ont besoin d'agronomes, de pharmaciens, de chiropraticiens, de sociologues, d'ingénieurs, etc.¹⁴¹. En voici le tableau (Tableau 13).

TABLEAU 13

Profession des anciens étudiants jusqu'en 1954

Métiers	Nombre total
Clergé séculier	69
Clergé régulier	67
Médecins, dentistes, pharmaciens, chiropraticiens	67
Professeurs et journalistes	57
Courtiers, comptables, gérants d'entreprises	49
Avocats, notaires, sociologues, relations industrielles	24
Ingénieurs, scientifiques	14
Carrières diverses	34
Poursuivent leurs études	39

SOURCES: Tiré du *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1953-1954*, p. 60, AJS par Gérald BLAIS, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, p. 68.

En somme, il semble que les étudiants viennent de familles d'agriculteurs et de journaliers. Pour les finissants du Collège du Sacré-Coeur, la mobilité sociale continue.

NOTES

127. BLAIS, *op. cit.*, p. 56.
128. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 68.
129. BLAIS, *op. cit.*, pp. 58-59.
130. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 148.
131. *Rapport des examens du baccalauréat dans la faculté des arts, université Laval, 1928-1944.*
Rapport des examens de l'immatriculation et du baccalauréat, université Laval, 1945-1957.
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, de 1913-1927, AJS.
132. BLAIS, *op. cit.*, p. 69.
133. Lorenzo CADIEUX, s.j., «Guy Courteau, s.j., (1897-1970)», *Lettres du Bas-Canada*, Vol. XXV, No 1 (mars 1971).
134. DENNIE, *op. cit.*, p. 10.
135. BLAIS, *op. cit.*, p. 57.
136. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1942-1943*, p. 55, AJS.
137. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956*, AJS.
138. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 154.
139. PLANTE, *op. cit.*, p. 6.
140. BLAIS, *op. cit.*, p. 68.
141. Pour étudier la situation au Québec, voir Claude GALARNEAU, *Les Collèges classiques du Canada français*, pp. 152-155.

CHAPITRE VII

LES PROFESSEURS

Nous n'avons pas encore examiné le rôle des professeurs au Collège du Sacré-Coeur. En fait nous avons dressé le cadre dans lequel ils travaillent. Bref, ils oeuvrent dans une institution d'enseignement continuant la tradition de l'humanisme du XVI^e siècle. Les événements politiques de l'Ontario vont tempérer cette tradition. En fait, d'après Gérard Blais, l'année 1958 marque la fin du cours traditionnel au Collège de Sudbury. Il adopte de plus en plus le programme du ministère de l'Éducation¹⁴². Les étudiants qui fréquentent le Collège vivent la tradition classique au moins jusqu'avant la séparation des cours universitaires pour former l'Université de Sudbury en 1956-1957.

Nous étudierons les professeurs dès la fondation du Collège en 1913 jusqu'à la séparation des cours en 1956. Nous traiterons d'abord des pères jésuites, des scolastiques et des frères jésuites, ensuite des ecclésiastiques et des prêtres séculiers pour finir avec les professeurs laïcs. Nous porterons une attention particulière aux jésuites.

Les pères jésuites et les scolastiques

Suite au témoignage oral du père Guy Courteau, Gérard Blais affirme que les professeurs jésuites au Collège du Sacré-Coeur ont généralement complété la rhétorique avant d'entrer chez les jésuites. Des quarante-huit nécrologies recueillies, nous trouvons trois pères qui ont le baccalauréat¹⁴³. Blais dit aussi que les professeurs jésuites sont bien préparés à l'enseignement classique. Cependant leur connaissance de l'anglais et des sciences peut être minime¹⁴⁴.

Parlons d'un document publié en 1699 et en 1703. Il s'agit du *Ratio discendi et docendi* du père Jouvancy¹⁴⁵. Contrairement au *Ratio Studiorum*, ce texte vise la formation du scolastique en régence et l'aborde sur deux plans: l'art d'apprendre et l'art d'enseigner. Il vise plus particulièrement la formation littéraire et spirituelle du maître¹⁴⁶.

Le père Jouvancy prône premièrement l'étude du grec, ensuite l'étude du latin durant la régence¹⁴⁷. Pendant la formation, il veut chasser toutes les littératures qui peuvent affaiblir l'esprit (contes dangereux, comédies, entretiens ou romans). Il veut que le style oratoire des professeurs soit émouvant et persuasif¹⁴⁸. Il attribue une grande place aux tragédies. La rhétorique, la poésie, en somme les belles-lettres doivent être bien maîtrisées. Des exercices de piété complètent la formation. La discipline doit être exercée dans les classes¹⁴⁹.

Ce document vise principalement à conserver les humanités¹⁵⁰. Cependant le XVIII^e siècle va modifier l'humanisme classique et présenter un esprit nouveau¹⁵¹. Mais le but principal de Jouvancy est de former le scolastique qui enseigne dans les collèges: c'est-à-dire en régence¹⁵². Nous pouvons par ce document avoir une image de la formation d'un scolastique durant sa régence. Retenons l'importance de la formation littéraire et spirituelle.

Tous les jésuites qui ont enseigné au Collège du Sacré-Coeur étaient entrés au noviciat du Sault-au-Récollet à Montréal. Ils ont généralement vingt ans ou plus à leur entrée, et ils font deux ans de noviciat¹⁵³.

Ensuite suit un assez long séjour au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal: un an de juvénat et quatre ans de philosophie. Qu'est-ce qu'un jésuite apprend durant son séjour au Sault-au-Récollet et à l'Immaculée-Conception? Il reçoit un enseignement conforme au *Ratio discendi et docendi* du père Jouvancy. Le novice et le scolastique apprennent la littérature latine, grecque et française, l'histoire et un peu de théologie.

Après, ou pendant l'étude de la philosophie, le scolastique est en «régence», généralement pour trois ans. C'est une période où le scolastique est envoyé pour enseigner dans un Collège classique du Canada français. Ensuite, c'est le retour à l'Immaculée-Conception pour quatre ans de théologie. Ensuite, une année de formation spirituelle (le Troisième An). L'ordination complète la formation du père jésuite.

Certains pères jésuites ont fait leur philosophie, leur théologie ou leur Troisième An ailleurs. De 1913 à 1956, vingt-trois sont allés en Europe, huit aux États-Unis et trois à Toronto. En plus, trois pères sortent des missions de Chine, où ils ont fait l'étude de la langue chinoise.

Le premier scolasticat de la Compagnie de Jésus s'ouvre à Rome en 1540. L'établissement d'un scolasticat vise trois buts: lieu d'étude, lieu d'exercice spirituel et lieu d'exercice apostolique. L'étude de la théologie se fait de trois manières: étude spéculative, étude pratique du point de vue moral et, enfin, étude de la mystique et de la spiritualité¹⁵⁴.

Claude Galarneau affirme que ce n'est qu'après 1920 que les jésuites visent à perfectionner leur éducation avec des études supérieures¹⁵⁵. Et la grosse majorité des jésuites qui enseignent au Collège du Sacré-Coeur vient du Québec. En 1929, le père Maurice Robitaille reçoit un diplôme de l'École Normale de Québec¹⁵⁶. Le Palmarès de 1951-1952 indique que deux pères obtiennent une maîtrise ès arts et possèdent un baccalauréat en musique. Le père Lorenzo Cadieux reçoit en 1958 un doctorat en histoire de l'université Laval¹⁵⁷.

De 1913 à 1956, on dénombre 284 jésuites qui ont fréquenté le Collège du Sacré-Coeur: soit 114 pères jésuites, 114 scolastiques, quatorze autres scolastiques qui sont revenus au Collège comme père jésuite et quarante-deux frères. De ce nombre, nous pouvons trouver l'origine géographique de 121 jésuites: cent un viennent du Québec, sept sont des Franco-américains, sept viennent du Manitoba et un de l'Europe. Nous savons aussi qu'au moins quatre autres viennent de la région de Sudbury: Alphonse Raymond, Albert Régimbal, Guillaume Belcourt et Léon Langlois¹⁵⁸. La difficulté de recruter des professeurs jésuites de la région est très évidente.

Tous ces jésuites québécois passent par un collège classique durant leur jeunesse et la plupart des collégiens québécois viennent de familles agricoles ou de professions libérales¹⁵⁹. Quelques nécrologies nous montrent que les jésuites du Collège viennent de familles agricoles et

ouvrières. Aussi, ils vivaient dans des familles ayant de six à onze enfants¹⁶⁰. Il y a peu de jésuites, enseignant au Collège du Sacré-Coeur, qui y ont étudié. Dès 284, on ne peut qu'en compter onze¹⁶¹. Le Collège recrute les professeurs jésuites du Québec. Très peu viennent de la région de Sudbury.

Habituellement, le statut des jésuites est annoncé le 31 juillet de chaque année. Ici, les jésuites sont assignés à des postes d'enseignement¹⁶². Les pères jésuites (scolastiques compris) formeront le coeur du corps enseignant au Collège du Sacré-Coeur. Ils vont constituer la très grande partie des titulaires entre 1913 et 1956. (Tableau 14).

TABLEAU 14

Pères jésuites, titulaires — 1913-1956

Années de cours	Total des titulaires	Pères jésuites	%
Éléments-latins	43	13	30
Syntaxe	27	11	41
Méthode	17	10	59
Versification	27	6	22
Belles-lettres	21	10	48
Rhétorique	15	7	47

Pour les scolastiques, voir le Tableau 18.

SOURCES: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris Societatis Jesu, 1913-1956.*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.

De 1918 à 1924, le titulaire de la rhétorique est aussi titulaire des belles-lettres. Il est plus difficile d'établir la liste des titulaires en philosophie puisque les Palmarès ne précisent ces renseignements qu'à partir de l'année 1949-50. De 1949 à 1956, quatre pères sont titulaires en Philo I et deux en Philo II. De 1920-21 à 1929-30, ce sont les recteurs qui enseignent la philosophie. L'enseignement de la théologie cesse en 1932-33. La volonté de former des prêtres est la raison de l'enseignement de cette matière¹⁶³.

Le Collège ne pouvait pas s'attendre à ce que les titulaires s'occupent de toutes les matières à enseigner. Pour cette raison, d'autres enseignants ont été appelés à remplir les vides. Regardons le Tableau 15 pour vérifier les matières qu'ils ont enseignées entre 1913 à 1956.

En 1950-51, le père Euclide Gervais offre un cours de latin aux adultes¹⁶⁴. Mais tout comme dans le cas des autres petits cours, par exemple le solfège ou le dessin, cette matière aura une courte vie.

Que pouvons-nous conclure de tous ces tableaux? Le Tableau 14 des titulaires montre que les pères jésuites sont numériquement minoritaires, mais constituent un grand pourcentage¹⁶⁵. Le Tableau 15 met en valeur le fait que les pères s'occupent de matières dites «importantes»: soit la religion, la philosophie, la théologie ou l'apologétique. Quand nous aurons tous les professeurs dans un même tableau, nous aurons une appréciation plus complète et nous pourrons tirer des conclusions plus valides (Voir le Tableau 34).

TABLEAU 15

Pères jésuites, matières enseignées — 1913-1956

Matières	Total des enseignants	Pères jésuites	%
Instruction religieuse	63	55	87
Anglais	53	5	9
Sciences	25	9	36
Mathématiques	58	4	7
Français	2	1	50
Latin	5	3	60
Histoire	15	4	27
Solfège	1	1	100
Dessin	3	1	33
Hygiène	2	1	50
Philosophie	9	8	89
Théologie	7	7	100
Apologétique	18	18	100
Économie politique	6	5	83
Droit constitutionnel	1	1	100

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956. Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS*

Une chose est certaine, les pères jésuites s'occupent des postes importants dans l'administration du Collège: recteur, préfet de discipline, préfet des études et des examens, procureur (Voir les Annexes B,C,D,E).

Il serait trop long de faire des tableaux de toutes les associations religieuses, socio-culturelles et sportives que les pères ont dirigées ou dont ils ont été aumôniers. Contentons-nous de dresser la liste de ces associations, qui est assez considérable en elle-même (Voir les Annexes F,G,H).

En plus, les recteurs faisaient partie du Sénat universitaire pendant l'affiliation à l'Université d'Ottawa¹⁶⁶. Durant l'affiliation à l'université Laval, le recteur, à la fin de novembre, doit assister aux réunions de l'Assemblée des supérieurs des maisons affiliées à l'université Laval¹⁶⁷.

Les pères jésuites ne font pas qu'enseigner ou diriger des associations. Il y a des paroisses où ils aident, des missions à secourir, des retraites à organiser¹⁶⁸. Le *Diarium du recteur* est plein d'exemples de ces activités. Plusieurs pères se rendent dans les missions de Cartier, de Broder, de Hartley-Bay, de Wikwemikong, etc. Ils assistent aux congrès régionaux de l'éducation. Au temps des fêtes (Noël, Pâques, Toussaint, Quarante Heures, etc.), chaque père se rend dans une ville où il doit servir les paroisses. Ils vont souvent pour faire le recrutement sacerdotal ou pour remplacer des curés malades¹⁶⁹.

Le Collège et les paroisses entretiennent des relations étroites. Les curés accordent des bourses aux élèves et secourent le Collège dans les temps difficiles. Par exemple, en 1923, une nouvelle aile doit être construite. Une souscription rapporte 53,800 \$, une somme dont le clergé contribue les trois quarts. L'aide vient aussi des curés du Québec et des curés des États-Unis¹⁷⁰. Plusieurs activités du Collège profitent au diocèse de Sault-Sainte-

Marie et à la ville de Sudbury (chorale, fanfare, théâtre, fête de Dollard, etc.). Bref, le clergé régulier des paroisses et les jésuites s'entraident pour faire vivre le Collège et surtout recruter des élèves.

Prêcher dans les paroisses, conquérir les âmes dans les missions, dire un nombre élevé de messes devant les étudiants du Collège, enseigner, corriger les copies, diriger les associations religieuses, socio-culturelles et sportives, administrer le Collège, participer aux réunions des congrès d'éducation ou des collèges affiliés à l'Université d'Ottawa ou de l'université Laval, voilà évidemment un fardeau extrêmement lourd.

L'importance de ce fardeau explique le fait que les pères jésuites séjournent assez longtemps au Collège du Sacré-Coeur. Le Tableau 16 couvre la période de 1913 à 1956.

TABLEAU 16

Durée du séjour des pères jésuites — 1913-1956

Années	Nombre des pères	0 à 5 ans	6-10	11-15	16-20	20+	Durée moyenne
1921-22	6	2	3			1	10,7 ans
1931-32	8	3	2	2		1	6,9 ans
1941-42	14	6	3	2	2	1	9,4 ans
1951-52	21	12	5	2	1	1	7,3 ans

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956. Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

La durée du séjour des pères tend vers la baisse. En fait, beaucoup de jésuites restent au Collège moins de cinq ans. Durant les années quarante et cinquante, plus de nouveaux pères vivent au Collège. L'accroissement du nombre d'étudiants l'exige. Mentionnons quelques pères qui séjournent très longtemps au Collège: le père Henri Gauthier, 36 ans (1916-1952); le père Lorenzo Cadieux, 16 ans (1940-1956); le père Joseph Gaudette, 16 ans (1940-1956); le père René Castonguay, 10 ans, (1941-1944, 1949-1956); le père Guy Courteau, 13 ans (1931-1944); le père Paul Chartiez, 13 ans (1930-1942)¹⁷¹.

L'âge moyen des pères jésuites à l'arrivée au Collège est de 42 ans. C'est plutôt vieux. Regardons l'âge moyen des pères à travers les années (Tableau 17).

TABLEAU 17

L'âge moyen des pères jésuites

Années	Nombre de pères jésuites	Âge moyen
1921-22	6	41,3 ans
1931-32	8	46,9 ans
1941-42	14	50 ans
1951-52	21	46,1 ans

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956, AJS.*

On observe donc un vieillissement dans les années quarante et un rajeunissement dans les années cinquante. L'arrivée de nouveaux pères permet aux plus vieux de partir¹⁷².

Que font les scolastiques dans le Collège du Sacré-Coeur? Le Tableau 18 montre la participation des régents comme titulaires. Les pères jésuites et les scolastiques s'occupent des classes d'éléments-latins, de méthode, de syntaxe, de versification, de belles-lettres, de rhétorique et de philosophie.

TABLEAU 18
Scolastiques, titulaires — 1913-1956

Années de cours	Total des titulaires	scolastiques	pourcentage
Préparatoire	32	2	6%
Éléments-latins	43	26	60%
Syntaxe	27	15	56%
Méthode	17	7	41%
Versification	27	21	78%
Belles-lettres	21	11	52%
Rhétorique	15	8	53%

SOURCES: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956.*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.

Le Tableau 19 montre la même participation des scolastiques. On peut voir que, comme les pères jésuites, les scolastiques enseignent peu les matières «secondaires»: surtout l'anglais, la musique (qui s'enseigne après les heures de classes)¹⁷³, et les cours commerciaux. Les pères jésuites ont sans doute montré leur dédain des cours commerciaux au début des années cinquante; pourtant le père Belcourt voulait réintégrer le cours au programme¹⁷⁴. Les scolastiques s'occupent presque exclusivement des matières que les jésuites jugent primordiales (latin, grec), et aident les pères dans des cours vus comme moins importants (histoire, sciences, mathématiques)¹⁷⁵. Certains de ces cours comme le dessin auront une courte vie.

Durant leur régence, les scolastiques vont enseigner dans les collèges classiques du Canada français. C'est généralement pour trois ans et la régence ne se passe pas nécessairement dans un seul collège¹⁷⁶. Le nombre de scolastiques par année reste stable.

Dans les années cinquante, les scolastiques se remplacent plus rapidement, ce qui explique leur bref séjour au Collège (Tableau 20).

L'âge moyen des scolastiques à l'entrée au Collège est d'au-delà de 28 ans. Ce niveau ne change pas trop à travers les années (Tableau 21). Malgré sa jeunesse relative et son court séjour au Collège, le scolastique s'intègre à la vie du Collège du Sacré-Coeur. Il peut parfois diriger les associations religieuses, socio-culturelles et sportives du Collège¹⁷⁷.

TABLEAU 19

Scolastiques, matières enseignées — 1913-1956

Matières	Total des enseignants	Scolastiques	%
Anglais	53	13	25
Sciences	25	14	56
Mathématiques	58	25	43
Histoire	15	5	33
Musique	26	2	7
Cours commerciaux	11	2	18
Latin	5	2	40
Grec	2	2	100
Élocution	3	3	100
Économie politique	6	1	17
Dessin	3	1	33
Gymnastique	2	2	100
Hygiène	2	1	50
Diction	1	1	100
Philosophie	9	1	11
Français	2	1	50

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956.*

TABLEAU 20

Durée du séjour des scolastiques — 1913-1956

Années	Nombre de scolastiques	5 ans	4 ans	3 ans	2 ans	1 an	Durée moyenne
1921-1922	6			3	1	1	2,7 ans
1931-1932	6		1	1	3	1	2,7 ans
1941-1942	7	1	2	2	1		3,3 ans
1951-1952	7			2	3	2	2 ans

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956.*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.

TABLEAU 21

L'âge moyen des scolastiques

Années	Nombre de scolastiques	Âge moyen
1921-22	6	26,3 ans
1931-32	6	28,2 ans
1941-42	7	29,4 ans
1951-52	7	27 ans

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societat. Jesu, 1913-1956,*
AJS.

Les frères jésuites

Nous ne pouvons pas laisser la grande famille jésuite sans parler des frères. Ils sont les cuisiniers, lingers, menuisiers, en somme ils s'occupent des tâches manuelles au Collège. Ils ne sont pas enseignants. Cependant, le frère Thomas Skelly, un Irlandais du Québec¹⁷⁸, enseigne l'anglais en 1934-1935, sans doute pour combler un vide¹⁷⁹.

Ces frères font leur noviciat. Parfois ils peuvent avoir fait le juvénat; ce sont les frères scolastiques¹⁸⁰. Les frères jésuites restent longtemps au Collège du Sacré-Coeur (Tableau 22). L'âge moyen varie beaucoup. À l'arrivée au Collège, il est de 36 ans (Voir le Tableau 23). Cependant, vingt des quarante-deux frères ont entre 20 et 30 ans¹⁸¹.

Prêtres séculiers et ecclésiastiques

Les ecclésiastiques sont des séminaristes se préparant à devenir curés de paroisse. Ils sont en train d'étudier leur philosophie et leur théologie. À la suite d'un témoignage oral du père Guy Courteau, Gérald Blais affirme que ce sont des gens pauvres ou malades, logeant gratuitement au Collège. D'après le même témoignage, ils n'auraient comme formation que le primaire et quelques années de secondaire¹⁸².

La pénurie d'hommes et les difficultés financières forcent les pères jésuites à faire appel à leurs services. Blais affirme qu'en 1929, les ecclésiastiques (et les abbés) ne sont pas utilisés¹⁸³. Cependant d'après le palmarès, les jésuites ont utilisé leurs services depuis l'année 1915-1916 jusqu'en 1932-1933¹⁸⁴. Ce qui est certain, c'est que les professeurs laïcs les remplacent¹⁸⁵.

Il y a vingt et un ecclésiastiques qui ont enseigné au Collège. Et comme Blais l'affirme, ils se sont occupés des basses classes (Tableau 24). Les ecclésiastiques qui ont été titulaires ne représentent qu'une faible minorité par rapport au nombre total: soit dix-sept sur 186 ou 9% seulement des titulaires (voir le Tableau 24). Comme suppléants, les ecclésiastiques enseignent les matières considérées par les jésuites moins importantes (Tableau 25).

TABLEAU 22

Durée du séjour des frères — 1913-1956

Années	Nombre de frères	0-5 ans	6-10	11-15	16-20	21-25	Durée moyenne
1921-22	5	2		1	1	1	12,4 ans
1931-32	7		2	2	1	2	15 ans
1941-42	6		1	3		2	15 ans
1951-52	6	2	1	1		2	10,5 ans

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956. Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

TABLEAU 23**L'âge moyen des scolastiques**

Années	Nombre de scolastiques	Âge moyen
1921-22	5	30,8 ans
1931-32	7	41 ans
1941-42	6	46,7 ans
1951-52	6	46 ans

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956. Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

TABLEAU 24**Ecclésiastiques, titulaires — 1913-1956**

Années de cours	Total des titulaires	Ecclésiastiques	%
Préparatoires	32	15	47
Éléments-latins	43	2	5

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1933, AJS.*

TABLEAU 25**Ecclésiastiques, matières enseignées — 1913-1956**

Matières	Total des enseignants	Ecclésiastiques	%
Instruction religieuse	63	3	5
Anglais	53	13	25
Mathématiques	58	9	16
Histoire	15	1	7
Cours commerciaux	11	5	46
Musique	26	2	7

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1933, AJS*

C'est dans le milieu des années vingt que les ecclésiastiques restent un peu plus longtemps (Tableau 26). Puisqu'ils sont des séminaristes, on peut supposer que l'âge des ecclésiastiques est dans la vingtaine.

TABLEAU 26**Durée du séjour des ecclésiastiques — 1915-1933**

Années	Nombre d'ecclésiastiques	4 ans	3 ans	2 ans	1 an	Durée moyenne
1920-21	3			2	1	1,7 ans
1924-25	4	2	1	1		3,3 ans
1928-29	5	1		3	1	2,2 ans
1932-33	3				3	1 an

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1933. AJS.*

Il y eut aussi des prêtres séculiers au Collège du Sacré-Coeur. En fait, trois ecclésiastiques sont revenus au Collège après leur ordination. Les jésuites ont eu recours à leurs services de 1922 à 1931 (avec une période moratoire en 1928-1929). En 1936, l'abbé Jean Chartiez revenait pour enseigner l'instruction religieuse jusqu'en 1944. L'abbé Oscar Forêt l'a rejoint de 1938 à 1940. En somme, il y eut huit prêtres séculiers au Collège du Sacré-Coeur¹⁸⁶.

Un seul des 188 titulaires est séculier. En plus, il est limité au préparatoire-latin (Voir le Tableau 34). Bref, comme les ecclésiastiques, les prêtres enseignent les cours "secondaires" (Tableau 27).

TABLEAU 27

Prêtres séculiers, matières enseignées — 1922-1944

Matières	Total des enseignants	Prêtres séculiers	%
Instruction religieuse	63	3	5
Anglais	53	4	6
Cours commerciaux	11	1	9
Mathématiques	58	2	4

SOURCES: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1922-1944, AJS.*

La durée moyenne du séjour de ces professeurs-prêtres est variée (Tableau 28). Les deux séculiers qui sont restés le plus longtemps sont l'abbé Jean Chartiez (1936-1944), qui fut huit ans professeur d'instruction religieuse, et l'abbé Georges Frève (1922-1925), qui passa trois ans comme professeur d'anglais et d'instruction religieuse¹⁸⁷.

TABLEAU 28

Durée du séjour des prêtres séculiers — 1922-1944

Années	Nombre de prêtres	8 ans	3 ans	2 ans	1 an	Durée moyenne
1922-23	1		1			3 ans
1929-30	1				1	1 an
1938-39	2	1		1		5 ans

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1922-1944, AJS.*

Malgré la brièveté de leur séjour, les ecclésiastiques et les prêtres participent aussi aux associations religieuses, socio-culturelles et sportives du Collège. Ils offrent aussi leurs services comme surveillants¹⁸⁸.

Seulement deux brèves biographies existent: celle d'un ecclésiastique et celle d'un prêtre séculier. Évidemment, ces renseignements suffisent mal à nous informer sur l'âge ou l'origine géographique et sociale des séculiers.

L'abbé Joseph-Albert Ménard était curé de Lestock, Saskatchewan, à sa mort le 19 janvier 1946. Il est né en 1888, à Saint-Urbain de Napierville. Il a fait ses études classiques à Saint-Laurent, Sudbury (1914-1917) et Edmonton. Il fut ordonné à l'âge de 30 ans¹⁸⁹. Il était entré en 1915 au Collège du Sacré-Coeur comme ecclésiastique, à l'âge de 27 ans¹⁹⁰.

L'abbé Georges P. Frève est né à Plessisville, Québec, le 23 janvier 1869. Il fait ses études classiques aux collèges de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke. Quand il entre au Collège du Sacré-Coeur en 1922, il a 53 ans¹⁹¹. Étant ordonné en 1892, l'abbé Frève s'occupe de plusieurs paroisses¹⁹².

Les professeurs laïcs

Il y eut quatre-vingt-seize professeurs et surveillants au Collège du Sacré-Coeur entre 1913 et 1956. Dès 1934-1935, on peut remarquer que huit possédaient leur baccalauréat ès arts. Édouard Reed, un professeur de violon, a reçu une licence en musique à l'Université de Toronto¹⁹³. Raoul Gatién possédait un B.A. et un B. Paed. et Frédéric de Montigny un B.A. et une licence en pédagogie. P. A. Payton obtenait un baccalauréat ès arts et un doctorat ès sciences; cependant il enseignait l'anglais¹⁹⁴.

De ces quatre-vingt-quinze professeurs, six ont étudié au Collège du Sacré-Coeur. Il est aussi intéressant de noter que certains sont devenus des ecclésiastiques (Joseph-A. Ménard, Zénon Fournier) ou même jésuites (Guillaume Belcourt et Paul Méry)¹⁹⁵. Trois enseignent les cours de préparatoires anglais et d'éléments-latins en anglais de 1913 à 1916. Aussi quatre femmes seulement enseignent au Collège. Ce qui n'étonne pas puisque les jésuites veulent toujours protéger les mœurs de ces jeunes garçons. Et ce n'est que dans les années cinquante que Mme Rose-Marie Perrault-Radeck (piano), Mme L. Valpini-Bellini (piano), Mlle Béatrice Québec (piano) et Mme L. Worthington Brown (piano) vont venir au Collège de Sudbury¹⁹⁶.

On peut voir que les professeurs laïcs ne s'occupent que des basses classes (Tableau 29). Ils enseignent néanmoins plusieurs matières. En fait, on peut voir que ce sont principalement les professeurs laïcs qui s'occupent des matières «secondaires» (Tableaux 30 et 34).

Ces professeurs participent aux associations religieuses, socio-culturelles et sportives du Collège. Quatre laïcs, dont un seul est professeur de musique, s'occupent de la fanfare et de l'Harmonie Bellarmin: J. T. Vincent, qui n'est pas un professeur, s'occupe de la fanfare de 1920 à 1924; J. T. Dionne, qui n'est pas professeur, de 1924 à 1938, et Édouard Reed, professeur de violon, de 1939 à 1944. Reed s'occupera de l'Harmonie Bellarmin de 1944 à 1947 et Daniel Totino le remplacera de 1947 à 1952¹⁹⁷.

Les professeurs laïcs sont un complément indispensable au corps professoral du Collège du Sacré-Coeur. Cependant il existe un inconvénient: il faut leur verser un salaire. En plus, il faut payer les médecins, les dentistes¹⁹⁸ et les domestiques. De 1913 à 1950, sur un budget total de 2 374 823,13 \$, le Collège a dépensé 169 045 \$ en salaires, soit 7,2% du budget total¹⁹⁹.

Ces chiffres peuvent varier d'année en année. Mais le faible pourcentage des salaires indique qu'ils étaient modestes (Tableau 31), environ 80 \$ par mois²⁰⁰.

TABLEAU 29

Professeurs laïcs, titulaires — 1913-1956

Années de cours	Total des titulaires	Professeurs laïcs	%
Préparatoire	32	14	44
Éléments-latins	43	2	5
Syntaxe	27	1	3

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

TABLEAU 30

Professeurs laïcs, matières enseignées — 1913-1956

Matières	Total des enseignants	Professeurs laïcs	%
Instruction religieuse	63	2	3
Anglais	53	18	34
Sciences	25	2	8
Mathématiques	58	17	30
Histoire	15	5	33
Géographie	4	4	100
Cours commerciaux	11	3	27
Musique	26	22	84
Dactylo	2	2	100
Dessin	3	1	3(4)

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

TABLEAU 31

Budget et salaire

Année budgétaire	budget total	salaires payés	% du budget
1913-1914	32 483,80 \$	2 939,01 \$	9,1%
1919-1920	83 066,13 \$	3 267,95 \$	3,9%
1929-1930	65 329,50 \$	3 098,87 \$	4,7%
1939-1940	48 227,32 \$	5 089,50 \$	10,6%
1949-1950	107 851,93 \$	9 735,12 \$	9%

N.B.: L'année budgétaire va du 1er août au 31 juillet.

SOURCE: *Rapport financier du Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, 1914-1950, AJS, Boîte 452.*

Gérald Blais affirme que des laïcs sont engagés après que l'on ait cessé d'utiliser les services des ecclésiastiques²⁰¹, ce qui explique la faible proportion de professeurs laïcs pour l'année 1921-1922. Dans les années trente, quarante et cinquante, on en eut besoin davantage (Tableaux 32 et 33).

TABLEAU 32

Durée du séjour des professeurs laïcs — 1913-1956

Années	Nombre de professeurs laïcs	0-5 ans	6-10	11-15	Durée moyenne
1921-22	2	2			2,5 ans
1931-32	7	5	1	1	5,6 ans
1941-42	5	3	1	1	4,8 ans
1951-52	7	6	1		2,8 ans

N.B.: La durée moyenne est calculée en année brute.

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

Ce qu'on peut remarquer dans le Tableau 32, c'est que les laïcs sont utilisés pour une période plus brève dès les années quarante, car les pères jésuites entrent plus nombreux et les scolastiques se remplacent plus rapidement. Au début, il semble que les jésuites peuvent accomplir les tâches nécessaires, mais avec l'aide des ecclésiastiques et des prêtres séculiers. Dès les années trente, le nombre des laïcs rivalise avec celui des scolastiques. Les pères ne sont jamais en minorité numérique, d'après le Tableau 33.

TABLEAU 33

Les professeurs

Années	Pères jésuites	scolastiques	Eccl.	Prêtres séculiers	Profs. laïcs
1921-22	6	6	4	1	2
1931-32	8	6	2	0	7
1941-42	15	5	0	1	5
1951-52	21	7	0	0	7

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris Societatis Jesu, 1913-1956.*

Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.

Le Tableau 34 nous montre que les pères jésuites et les scolastiques sont clairement majoritaires dans le groupe des titulaires, soit 82% (34% pères jésuites, 48% scolastiques). Il peut y avoir eu plus que 63 pères jésuites titulaires en Philo I et Philo II avant 1949. En principe, ces titulaires sont donc des jésuites. Dans les autres matières, trois groupes ressortent. Les pères jésuites forment 38% des enseignants (de supplément), les scolastiques 24%, et les laïcs 24%. Bref, on peut conclure que les jésuites dominent l'enseignement au Collège du Sacré-Coeur.

TABEAU 34

Les enseignants (1913-1956)

titulaires

Années	total	pères	scol.	eccl.	ptre	laïcs
Prép.	32(100%)	0(0%)	2(6%)	15(47%)	1(3%)	14(44%)
É-L	43(100%)	13(30%)	26(60%)	2(5%)		2(5%)
Syn.	27(100%)	11(41%)				1(3%)
Méth.	17(100%)	10(59%)	7(41%)			
Vers.	27(100%)	6(22%)	21(78%)			
B-L	21(100%)	10(48%)	11(52%)			
Rhé.	15(100%)	7(47%)	8(53%)			
P I (1949-56)	4(100%)	4(100%)				
P II (1949-56)	2(100%)	2(100%)				
Total	188(100%)	63(34%)	90(48%)	17(9%)	1(1%)	17(9%)

Enseignants supplémentaires

Matières	total	pères	scol.	frère	eccl.	ptres	laïcs
Religion	63(100%)	55(87%)		1(1%)	3(5%)	3(5%)	2(3%)
Anglais	53(100%)	5(9%)	13(25%)		13(25%)	13(25%)	18(34%)
Sciences	25(100%)	9(36%)	14(56%)				2(8%)
Math.	58(100%)	4(7%)	25(43%)		9(16%)	2(4%)	17(30%)
Fran.	2(100%)	1(50%)	1(50%)				
Latin	5(100%)	3(60%)	2(40%)				
Grec	2(100%)		2(100%)				
Hist.	15(100%)	4(27%)	5(33%)		1(7%)		5(33%)
Géo.	4(100%)						4(100%)
Éc. pol.	6(100%)	5(83%)	1(17%)				
Co. com.	11(100%)		2(18%)		5(46%)	1(9%)	3(27%)
Musique	26(100%)	2(7%)	2(7%)				22(84%)
Philo.	9(100%)	8(89%)	1(11%)				
Théo.	7(100%)	7(100%)					
Apol.	18(100%)	18(100%)					
Dr. con.	1(100%)						
Solfège	1(100%)	1(100%)					
Dessin	3(100%)	1(33%)	1(33%)				1(34%)
Hygiène	2(100%)	1(50%)	1(50%)				
Gymnas.	2(100%)		2(100%)				
Éloc.	3(100%)		3(100%)				
Diction	1(100%)		1(100%)				
Dactylo.	1(100%)						1(100%)
Total	318(100%)	123(38%)	76(24%)	1(1%)	33(10%)	10(3%)	75(24%)

SOURCE: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956. Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

Avant de quitter les professeurs, analysons le rapport professeur/élèves. Gérald Blais affirme que ce rapport au Collège est idéal comparativement au «high school». En 1921, chaque professeur a une moyenne de trente élèves et de vingt-trois à vingt-cinq élèves de 1939 à 1958. Le Collège aurait une proportion d'un professeur pour neuf à treize élèves²⁰²

Cependant on doit retenir quelques détails importants. Dans les basses classes (préparatoire, éléments-latins, syntaxe, et méthode) les élèves abondent, et les titulaires se voient parfois écrasés sous le fardeau de tant d'élèves (Tableau 35).

TABLEAU 35

Rapport professeur/élèves dans les basses classes, 1913-1956

Années	Préparatoires		Éléments-latins		Syntaxe		Méthode	
	titulaire	étudiant	tit.	étud.	tit.	étud.	tit.	étud.
1921-22	3	70	1	26	1	16		
1931-32	1	31	2	52	1	25	1	12
1941-42			3	86	1	44	1	24
1951-52			3	94	2	76	1	38

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913 -1956, AJS.*

En 1921-1922, il y a trente-trois élèves en préparatoire I, vingt en préparatoire II et dix-sept en préparatoire latin. En 1931-1932, il y a onze élèves en préparatoire français mais vingt en préparatoire latin; les deux classes ont un seul titulaire. En 1941-1942, il y a trente et un élèves en éléments-latins A, vingt-deux en éléments-latins B et trente-trois en éléments-latins C. En 1951-1952, il y a trente-deux élèves en éléments-latins A, vingt-neuf en éléments-latins B et trente-trois en éléments-latins C. Aussi, en syntaxe, il y a une classe de vingt-sept élèves, une deuxième de vingt-neuf et une autre de vingt étudiants²⁰³. C'est souvent loin d'être de neuf à treize élèves puisque les étudiants ne sont pas répartis également dans les classes.

NOTES

142. BLAIS, *op. cit.*, p. 59.
143. *Lettres du Bas-Canada, 1946-1971; Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1925-1985; Palmarès du Collège du Sacré-Coeur; Albert BURNS, «Le Père René Castonguay: 50 ans de vie religieuse», Le Voyageur, le 29 octobre 1986, p. 2, Le Lien, AJS.*
144. BLAIS, *op. cit.*, pp. 19-21.
145. DAINVILLE, *op. cit.*, p. 209.
146. *Id.*, p. 213.
147. *Id.*, pp. 214-215.
148. *Id.*, pp. 217-219.
149. *Id.*, pp. 221-223.
150. *Id.*, p. 231.
151. *Id.*, p. 265.
152. *Id.*, p. 260.

153. Tous les renseignements sur la formation des jésuites ont été puisés dans le *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1875-1956*, ainsi que dans les nécrologies des *Lettres du Bas-Canada, 1946-1971*, des *Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1925-1985*, des *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur*, et Albert BURNS, «Le Père René Castonguay: 50 ans de vie religieuse», *Le Voyageur*, le 29 octobre 1986, p. 2, *Le Lien*, AJS.
154. «Trouver Dieu dans l'étude», (*Lettres du Bienheureux Pierre Favre, 1541*, et textes du *Journal spirituel de Jérôme Nadal*), dans *Notes ignaciennes 1556-1956*, Belgique, Imp. Zech et Fils, 1956, p. 7.
155. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 100.
156. «Maurice Robitaille (1910-1974)», *Nouvelles de la Province du Bas-Canada*, Vol. 53, No 1, (jan.-fév. 1974), p. 23, AJS.
157. «Cadieux, Lorenzo (1903-1976)», *Nouvelles de la Province du Bas-Canada*, Vol. 56, No 1 (jan.-fév. 1977) p. 24, AJS.
158. *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1875-1986*; Albert BURNS, *op. cit.*, p. 2, AJS.
159. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 145.
160. *Lettres du Bas-Canada, 1946-1971*; *Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1925-1985*; BURNS, *op. cit.*, p. 2, AJS.
161. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913, 1956*.
162. *Diarium du recteur, 1913, 1953*, AJS.
163. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913 à 1956*, AJS.
164. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1950-1951*, p. 4, AJS.
165. Les chiffres du pourcentage ont été arrondis.
166. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1916 à 1956*, AJS, Boîte 410.
167. GALARNEAU, *op. cit.*, pp. 114-115.
168. BLAIS, *op. cit.*, p. 62.
169. *Diarium du recteur, 1913, 1953*, AJS, Boîte 410.
170. BLAIS, *op. cit.*, pp. 73-74 et GERVAIS, *op. cit.*
171. *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956*. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956*, AJS.
172. *Ibid.*
173. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1916*, p. 5, AJS.
174. BLAIS, *op. cit.*, p. 99.
175. *Id.*, p. 27.
176. Nécrologies des *Lettres du Bas-Canada, 1941-1971*, et des *Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1925-1985*, AJS.
177. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913, 1956*, AJS.
178. «Le frère Thomas Skelly», *Nouvelles de la Province du Bas-Canada*, Vol. 55, No 4 (juil.-oct. 1976), p. 110, AJS.
179. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913, 1956*, AJS.
180. Nécrologies des *Lettres du Bas-Canada, 1946-1971* et des *Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1925-1985*, AJS.
181. *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956*, AJS.

182. BLAIS, *op. cit.*, p. 21.
183. *Id.*, p. 21.
184. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1933*, AJS.
185. BLAIS, *op. cit.*, p. 21.
186. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1922-1944*, AJS.
187. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur*, AJS.
188. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1944*, AJS.
189. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1945-1946*, p. 87, AJS.
190. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1916*, p. 23, AJS.
191. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1922-1923*, p. 4, AJS.
192. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1925-1926*, p. 9, AJS.
193. «Mr. Edward Reed», *Le Lien*, numéro spécial pour le 14 mai 1944, p. 16, AJS.
194. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1934-1956*, AJS.
195. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1914*, p. 3, AJS.
Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1971, p. 71, AJS.
Ce Belge n'est pas revenu au Collège comme scolastique ou père jésuite.
Il avait 53 ans au Collège et 56 ans à son noviciat.
196. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956* AJS.
197. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1920-1952* AJS.
198. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur*, AJS. Il donne la liste des médecins et des dentistes chaque année.
199. *Rapport financier du Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, 1914-1950*, AJS, Boîte 452.
200. *Livres de comptes du Collège du Sacré-Coeur, 1926-1930*, AJS, Boîte 414.
201. BLAIS, *op. cit.*, p. 21.
202. *Id.*, pp. 53-54.
203. *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur*, AJS.

CONCLUSION

Le but de ce travail était d'examiner la contribution des jésuites à l'enseignement classique au Collège du Sacré-Coeur. Cette analyse nécessitait l'étude de la tradition pédagogique des jésuites. Nous avons vu que c'était une tradition selon laquelle Saint Ignace de Loyola s'est inspiré de l'esprit du nouvel humanisme et de celui de la réforme tridentine. D'où l'importance de l'étude des langues anciennes (latin, grec) d'après des auteurs «vertueux» tels que Cicéron ou Saint Jérôme.

C'est un enseignement essentiellement littéraire. Quatre ou cinq années de grammaire, de poésie, d'analyse littéraire, d'analyse des préceptes littéraires; un an de rhétorique, où l'éloquence doit être perfectionnée; deux ans de sciences et de philosophie thomiste, le tout soutenu par l'émulation, le théâtre, un ordre de prière, une discipline ferme.

Les jésuites ont vite découvert qu'ils étaient les éducateurs les plus recherchés de l'Europe catholique et aussi dans d'autres endroits. La Nouvelle-France, copiant les institutions de sa mère patrie, importe l'éducation classique. Après la Conquête, les jésuites vont progressivement disparaître. Les laïcs prendront le contrôle des collèges classiques de la région de Montréal. Ce n'est qu'avec les rébellions de 1837 et de 1838, et grâce à l'initiative de Mgr Bourget que le clergé va prendre en main l'éducation classique pour ensuite la répandre parmi les francophones des États-Unis, de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest canadien.

L'Ontario devient un lieu de conflits entre ultramontanisme canadien-français et impérialisme anglais, entre catholiques canadiens-français et catholiques irlandais. C'est un lieu où l'éducation inspirée d'Egerton Ryerson devient la cible de conflits religieux. Par conséquent, plusieurs collèges, universités et écoles privées sont fondés. Ces événements montrent qu'il était parfois difficile de travailler, d'étudier, de vivre en français.

Malgré les difficultés politiques, un collège réussit à s'implanter dans le Nouvel-Ontario, après plusieurs tentatives. Le Collège du Sacré-Coeur sera gêné par ses conflits avec l'Université d'Ottawa et l'Université de Toronto. Cependant la tradition pédagogique persiste au Collège de Sudbury.

Les étudiants du Collège du Sacré-Coeur viennent de plusieurs régions de l'Ontario et du Québec. Mais ils viennent presque tous de familles qui ne possèdent pas de grands moyens financiers. Aussi, ces étudiants abandonnent en grand nombre le Collège. Mais ceux qui finissent par réussir entrent dans le clergé ou les professions libérales. Longtemps, le secteur clérical dominera le choix des métiers. Mais avec la modernisation de la société franco-ontarienne, plus d'élèves se dirigeront vers les professions libérales.

Les pères jésuites qui viennent enseigner au Collège possèdent environ quinze ans de formation littéraire, philosophique, théologique et spirituelle. Ce sont eux qui forment la grande majorité des titulaires au Collège. Ils s'occupent aussi de l'administration du Collège, tout en ayant des relations étroites avec les curés du diocèse de Sault-Sainte-Marie et de la province de Québec.

Les pères jésuites sont aidés par les régents qui, en fait, sont des scolastiques en formation. Ils reçoivent aussi le service des ecclésiastiques et des prêtres séculiers dans un premier temps et des professeurs laïcs dans un deuxième temps.

Le fait que la plupart des professeurs jésuites entre 1913 et 1956 viennent du Québec montre clairement que peu de ces professeurs jésuites sont recrutés à Sudbury.

C'est dans notre étude des professeurs que nous pouvons trouver le rôle des pères jésuites dans l'enseignement classique au Collège du Sacré-Coeur. L'aspiration de ces pères est de former une élite au service de l'Église et de la communauté par un enseignement classique. L'affiliation à l'université Laval et l'accord avec l'Université de Toronto manifestent leur volonté de conserver cet enseignement au Collège.

Mais ce qui est plus important, c'est que les jésuites joueront un rôle direct dans l'enseignement. La très grande majorité des titulaires, des éléments-latins jusqu'en Philo II, est composée de jésuites. Et s'ils ne sont pas titulaires, ces jésuites s'occupent de matières qu'ils jugent importantes pour la formation classique des étudiants.

Les pères s'impliquent encore dans la vie des étudiants par la direction des associations religieuses et socio-culturelles. Les thèmes patriotiques qu'ils importent du Québec abondent dans ces associations. C'est ainsi que l'Action catholique, qui a pris naissance au Québec, est véhiculée à Sudbury par les pères jésuites du Collège du Sacré-Coeur.

En occupant les postes administratifs, les pères jésuites peuvent assurer le bon fonctionnement des principes du *Ratio Studiorum*. Leur influence est d'autant plus grande qu'ils séjournent longtemps au Collège. À cet égard, la contribution des 128 scolastiques a fourni un support considérable.

L'enseignement classique, transmis par les jésuites au Collège du Sacré-Coeur, a été un instrument efficace pour propager la culture canadienne-française. Insistant sur l'enseignement littéraire, la pédagogie des jésuites fait connaître la littérature canadienne-française et française aux étudiants. La littérature grecque et latine enrichit cet enseignement. Par les activités culturelles du Collège (théâtre, fête de Dollard, associations diverses), la région du Nouvel-Ontario a pu bénéficier d'une vie française un peu plus riche. Tout se faisait dans une optique religieuse, bien sûr.

Étant la seule institution secondaire et postsecondaire pour les garçons canadiens-français du Nouvel-Ontario, le Collège joue un rôle important. En fait, il devient doublement important pour la communauté puisqu'il encadre ces leaders locaux des mouvements religieux (retraites, associations), sociaux, culturels et même économiques (aumônier de la Caisse populaire et du Club des épargnants) dont parlait Gérald Blais²⁰⁴.

On peut aussi faire le bilan du travail des jésuites en regardant le succès des étudiants du Collège. Il est vrai que plusieurs finissants formeront «l'élite» dont parlent les fondateurs du Collège, ou au moins se dirigeront vers le clergé et les professions libérales. Cependant le taux d'abandon des étudiants est élevé et c'est un phénomène qui se répète dans tous les collèges classiques du Canada français.

Les Franco-Ontariens ne pouvaient pas ou ne voulaient pas dépendre du gouvernement provincial pour promouvoir leur éducation. L'Église était la seule institution qu'il reconnaissait. Les ordres religieux fondèrent donc des institutions éducatives dans toute la province, ce qui inclut le collège jésuite à Sudbury. Et comme ses confrères québécois, le Collège du Sacré-Coeur essaya, le mieux qu'il put, de faire vivre le français et de conserver une conception de la société avec une idéologie qui s'effritera durant les temps modernes.

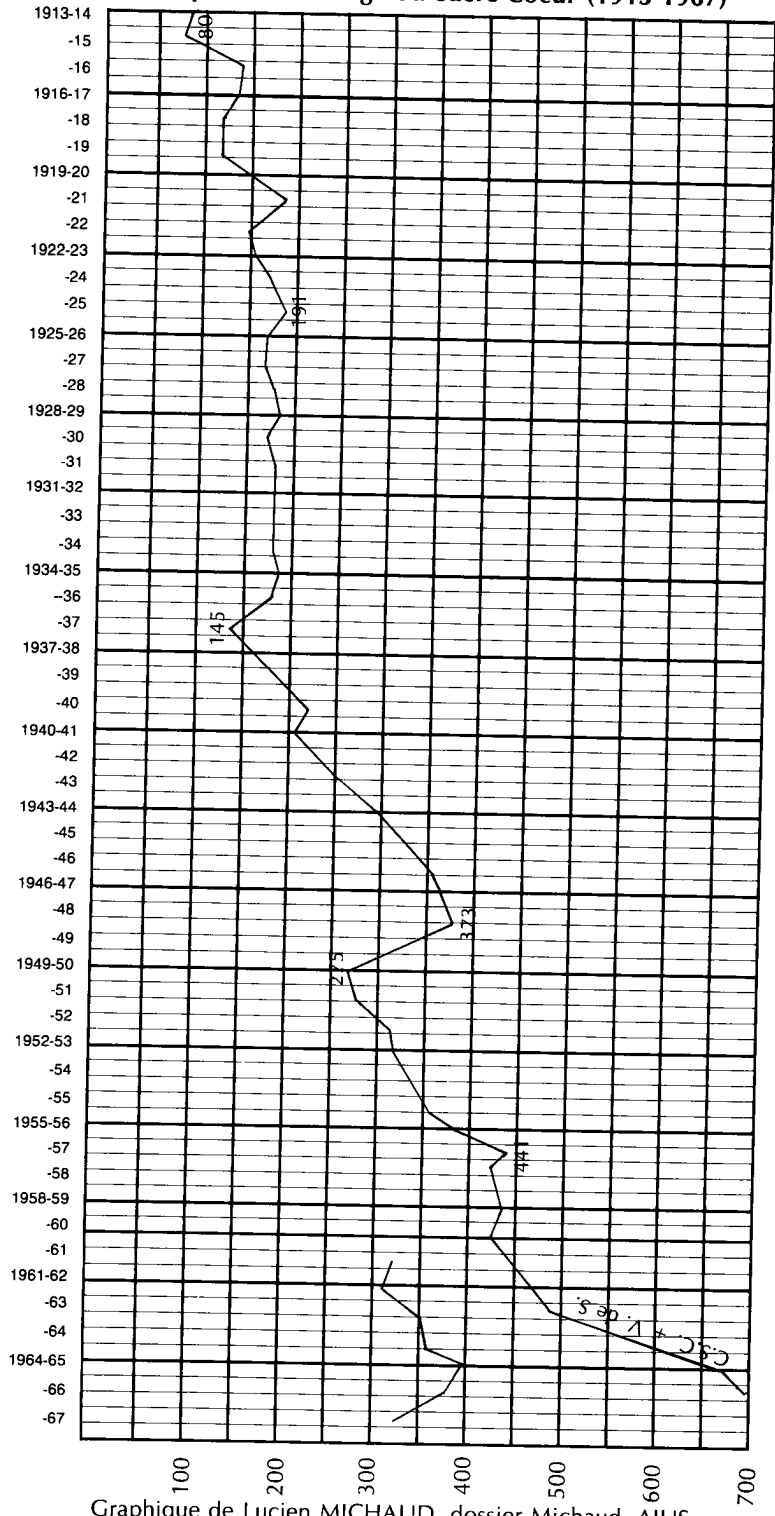
L'année 1958 sonne le glas du cours classique comme tel au Collège du Sacré-Coeur. Peu à peu, les jésuites adoptent le programme du ministère de l'Éducation. D'ailleurs, tous les collèges du Canada français passent à travers la même expérience durant les années soixante²⁰⁵. Ainsi s'amorce le processus de sécularisation de l'éducation des Franco-Ontariens.

NOTES

204. *Op. cit.*, voir l'introduction.

205. GALARNEAU, *op. cit.*, p. 213.

ANNEXE A
Inscription au Collège du Sacré-Coeur (1913-1967)



Graphique de Lucien MICHAUD, dossier Michaud, AJUS
Boîte 397

ANNEXE B

Recteurs (1913-1956)

R.P. Gustave Jean S.J.	1913-1915
R.P. Pius McLellan S.J. (préfet anglais)	1915-1916
R.P. Napoléon Paré S.J.	1915-1921
R.P. Joseph Carrière S.J.	1921-1927
R.P. Louis Mailhot S.J.	1930-1936
R.P. Rosaire Legault S.J.	1936-1941
R.P. Guy Courteau S.J.	1941-1944
R.P. Wilfrid Nadeau S.J.	1944-1947
R.P. Wilfrid Morin S.J.	1947-1950
R.P. Philippe Leduc S.J.	1950-1953
R.P. Alphonse Raymond S.J.	1953-1959

SOURCES: *Répertoire des anciens, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, Sudbury, Arts Graphiques Limitée, s.d., p. 7.*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1915-1916, p. 1, AJS.

ANNEXE C

Préfets de discipline (1913-1956)

R.P. Gustave Jean S.J.	1913-1915
R.P. Napoléon Paré S.J.	1915-1916
R.P. Bernard Bisson S.J.	1916-1917
R.P. Arsène Roy S.J.	1917-1918
R.P. Paul de Mangalère S.J.	1918-1919
R.P. Édouard Roy S.J.	1919-1920
R.P. Bernard Bisson S.J.	1920-1925
R.P. Joachim Primeau S.J.	1925-1928
R.P. Romulus Durocher S.J.	1928-1930
R.P. Albert L'Heureux S.J.	1930-1931
R.P. Armand Bellemare S.J.	1931-1933
R.P. Guillaume Belcourt S.J.	1933-1935
R.P. Louis J. Pouliot S.J.	1935-1937
R.P. Clément Lamarche S.J.	1937-1939
R.P. Dorval Monty S.J.	1939-1941
R.P. Hector Bertrand S.J.	1941-1943
R.P. Eugène Mongeau S.J.	1943-1947
R.P. Armand Bellemare S.J.	1947-1948
R.P. Aquila Leclair S.J.	1948
R.P. Joseph Allaire S.J.	1949
R.P. Jean Saint-Armand S.J.	1949-1952
R.P. Charles-Eugène Côté S.J.	1952-1953
R.P. Léopold Lebreque S.J.	1953-1955
R.P. Jean-Charles Gagnon S.J.	1955-1958

SOURCE: *Répertoire des anciens, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, pp. 7-8.*

ANNEXE D

Préfet des études et des examens (1913-1956)

R.P. Gustave Jean S.J.	1913-1915
R.P. Napoléon Paré S.J.	1915-1916
R.P. Henri Gauthier S.J.	1916-1925
Préfet des études universitaires	1925-1929
R.P. Joachim Primeau S.J.	1925-1928
R.P. Romulus Durocher S.J.	1928-1930
R.P. Henri Gauthier S.J.	1930-1936
R.P. Rosaire Legault S.J.	1936-1939
R.P. Guillaume Belcourt S.J.	1939-1948
R.P. Wilfrid Morin S.J.	1948-1950
R.P. Jean Archambault S.J.	1948-1950
Préfet des études du cours de grammaire	1951-1952
R.P. Philippe Leduc S.J.	1950-1953
R.P. Louis Sanschagrin S.J.	1953-1955
R.P. Pierre Rioux S.J.	
Directeur des cours universitaires	1954-1955
R.P. Conrad Cimon S.J.	1955-1956

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS*

ANNEXE E

Procureurs (1913-1956)

R.P. Edmond Guibeau S.J.	1913-1917
R.P. Augustin Messier S.J.	1917-1928
R.P. Victor Gravel S.J.	1928-1930
R.P. Louis Mailhot S.J.	1930-1935
R.P. Omer Péloquin S.J.	1935-1939
R.P. Lucien Porcheron S.J.	1939-1944
R.P. Antoine Fortier S.J.	1944-1945
R.P. Lucien Porcheron S.J.	1945-1946
R.P. Onésime Lacouture S.J.	1946-1947
R.P. Eugène Mongeau S.J.	1947-1950
R.P. Joseph Gaudette S.J.	1950-1954
R.P. Joseph H. Falbord S.J.	1954-1956

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

ANNEXE F

Associations religieuses (1913-1956)

Congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie
Congrégation de l'Immaculée-Conception
Association de la Sainte-Vierge
Ligue des cadets du Sacré-Coeur
Ligue missionnaire des élèves de la V.E.V.
Association Saint-Vincent-de-Paul
Association Saint-Jean-Berchmans
Action catholique de la jeunesse canadienne-française
Jeunesse étudiante catholique

SOURCE: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*

ANNEXE G

Associations socio-culturelles (1913-1956)

Académie Philippe-Landry
Cercle Lacordaire
Avant-Garde de Saint-Stanislas
Académie française et anglaise
Cercle Archambault
Cercle Matisse
Groupe Louis de Gonzague
Fanfare
Harmonie Bellarmin
Chorale Sainte-Cécile
Chorale Saint-Grégoire
Jeunesse musicale
Debating Society
Cercle de la jeunesse étudiante
Société historique du Nouvel-Ontario
Centre de recherche folklorique
Compagnons du folklore
Cercle des jeunes naturalistes

SOURCES: *Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, AJS.*
Jean-Pierre PICHETTE, *Le centre franco-ontarien de folklore et le département de folklore de l'Université de Sudbury, (L'ethnologie dans le Nouvel-Ontario), dans Quatre Siècles d'identité canadienne, Montréal, Bellarmin, 1983, pp. 114-121.*

ANNEXE H

Autres fondations (1913-1956)

Archiviste
Ministre et sous ministre
Directeur spirituel d'élèves
Confesseur des élèves
Directeur du théâtre
Directeur de la milice en 1916
Directeur des émissions radiographiques (CKSO)
Directeur du journal des étudiants
Directeur des offices religieux
Préfet de la bibliothèque des élèves et des pères
Directeur de laboratoire et du comité des études
Directeur des travaux pratiques
Directeur du grand Conseil des jeux
Surveillant d'études, de récréation, du dortoir
Aumônier de la caisse populaire et du club des épargnants

SOURCES: *Catalogus Provinciae Canadae Inferioris, Societatis Jesu, 1913-1956*
Palmarès du Collège du Sacré-Coeur, 1913-1956, A.J.S.
Gérald BLAIS, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*,
Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, p. 62.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires: Archives des Jésuites à l'Université de Sudbury (Anciennes archives du Collège du Sacré-Coeur).
Sigle: AJS.

A) MANUSCRITES

Diarium du recteur, 1913-1953, Boîte 410.

Diarium du préfet des études et des examens, 1923-1953, Boîte 412.

DUCHARME, A., *Les jésuites et l'éducation dans le Nord-Ontarien*, Dossier Michaud, p. 9, Boîte 397.

Livres de comptes du Collège du Sacré-Coeur, 1926-1930, Boîte 414.

MICHAUD, Lucien, *Inscription au Collège du Sacré-Coeur, 1913 à 1967, graphique du Dossier Michaud, Boîte 397.*

MICHAUD, Lucien, *Le régime des études et la charte éducative au CSC*, feuille mobile dans le Dossier Michaud, le 23 avril 1982, Boîte 397.

Rapport financier du Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, 1914-1950, Boîte 452.

B) IMPRIMÉS

BURNS, Albert, «Le Père René Castonguay; 50 ans de vie religieuse», *Le Voyageur*, le 29 octobre 1986, p. 2.

Le Lien, journal du Collège du Sacré-Coeur.

Lettres du Bas-Canada, 1946-1971.

Nouvelles de la Province du Bas-Canada, 1913-1956.

Rapport des examens du baccalauréat dans la faculté des arts, université Laval, 1928-1944.

Répertoire des anciens, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, Sudbury, Arts Graphiques Limitée, s.d. 180 p.

«Trouver Dieu dans l'étude» (Lettres du Bienheureux Pierre Favre 1541, et textes du Journal spirituel de Jérôme Nadel) dans *Notes ignaciennes 1556-1956*, Belgique, Imp. Zech et Fils, 1956, pp. 7-9.

Sources secondaires

BLAIS, Gérald, *Le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1968, 93 p.

BRANDT, Gail Cuthbert, «The Development of French-Canadian Social Institutions in Sudbury, Ontario, 1883-1920», *Revue de l'Université Laurentienne*, Vol. XI, No 2 (fév. 1979), pp. 5-52.

CHOQUETTE, Robert, *Langue et religion. Histoire des conflits anglais-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.

Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Vingt-cinquième anniversaire 1913-1938, Sudbury, 1938, 52 p.

DAINVILLE, François de, *L'Éducation des jésuites XVIe - XVIIIe siècles*, Paris, Éditions de minuit, 1978, 573 p.

DENNIE, Donald, *La paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury, 1883-1940; Études de démographie historique*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, Documents historiques no 84, 1986, 115 p.

FOUILLERON, Joël, «Oratoriens et jésuites dans le diocèse d'Arras. Une arme de combat: les petites écoles», *Dix-huitième siècle*, No 8 (1976), pp. 67-76.

GALARNEAU, Claude, *Les Collèges classiques du Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.

GERVAIS, Gaétan, «L'enseignement supérieur en Ontario français», *Revue du Nouvel-Ontario*, no 7 (1985), pp. 11-52.

HARRIS, Robin S., *Quiet Evolution: A Study of the Educational System of Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, XIV-168 p.

PICHETTE, Jean-Pierre, «Le centre franco-ontarien de folklore et le département de folklore de l'Université de Sudbury» (L'ethnologie dans le Nouvel-Ontario), dans *Quatre Siècles d'identité canadienne*, Montréal, Bellarmin, 1983, 128 p.

PLANTE, Albert, *Vingt-cinq ans de vie française — Le Collège de Sudbury*, Montréal, Messenger, 1938, 152 p.

STAMP, Robert M., *The Schools of Ontario 1876-1976*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, XXXIV-293 p.

TOUPIN, Robert, «Le rôle des jésuites dans l'enseignement classique et universitaire de la région de Sudbury», *Revue de l'Université Laurentienne*, Vol. III, No 4 (juin 1971), pp. 73-77.

TOUPIN, Robert, «L'érudition et la fonction du savoir au XVIIIe siècle; Pierre Potier chez les Hurons du Détroit», dans Roger L. EMERSON, Gilles GIRARD et Roseann RUNTE, *Man and Nature/L'homme et la nature*, London, Faculty of Education, The University of Western Ontario, 1982.

TRENARD, Louis, «Un guide jésuite de savoir-vivre», *Dix-huitième siècle*, No 8, (1976), pp. 93-106.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION _____	3
CHAPITRE I La tradition pédagogique des jésuites _____	5
CHAPITRE II Les collèges classiques _____	9
CHAPITRE III Le contexte ontarien _____	11
CHAPITRE IV L'histoire institutionnelle du Collège du Sacré-Coeur _____	14
CHAPITRE V Les enseignements _____	19
CHAPITRE VI Les étudiants _____	26
CHAPITRE VII Les professeurs _____	33
CONCLUSION _____	50
ANNEXES _____	53
BIBLIOGRAPHIE _____	57

DOCUMENTS HISTORIQUES

- No 1 - *La société historique du Nouvel-Ontario*. Présentation de Joseph-Raoul Hurlbise. Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1942, 43p. 5. \$
- No 2 - [Louis Héroux]. *Aperçu sur les origines de Sudbury*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1943, 23p. 5. \$
- No 3 - *Faune et mines régionales*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1943, 48p. 5. \$
- No 4 — *Chelmsford Coniston Chapleau*. Avant-propos de Rodolphe Tanguay. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1944, 48p. 5. \$
- No 5 - *Familles pionnières. Leur odyssée. Leur enracinement*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1944, 68p. 5. \$
- No 6 - Lorenzo Cadieux. *Fondateurs du diocèse du Sault-Sainte-Marie*. Préface de Stéphane Côté. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1944, 47p. 5. \$
- No 7 - *Flore Régionale et Industrie Forestière*. Notes préliminaires de Lorenzo Cadieux et Lucien Campeau. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1945, 62p. 5. \$
- No 8 - *Verner et Lafontaine*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1945, 62p. 5. \$
- No 9 - *Soeurs Grises de la Croix, Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Orphelinat d'Youville*. Présentation de Lucien Campeau et Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1945, 47p. 5. \$
- No 10 - *St-Ignace II et Welland*. Présentation de Lorenzo Cadieux et Lucien Campeau. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1946, 52p. 5. \$
- No 11 - Rodolphe Tanguay. *Les vieux remèdes au tribunal de l'histoire*. Présentation de Guy Courteau et Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1946, 70p. 5. \$
- No 12 - *Histoire de Sturgeon-Falls*, Présentation de Gérard Hébert et Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1946, 70p. 5. \$
- No 13 - Jean Nicolet. *Nicolas Point*. Toronto. Présentation de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1947, 49p. 5. \$
- No 14 - *Gloires ontariennes I. Saint Jean de Brébeuf. Saint Gabriel Lalement*. Préface de Lorenzo Cadieux et Georges-Émile Giguère. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1947, 47p. 5. \$
- No 15 - *Gloires ontariennes II. Saint Antoine Daniel. Saint Charles Garnier. Saint Noël Chabanel*. Préface de Lorenzo Cadieux et Adrien Pouliot. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1948, 48p. 5. \$
- No 16 - René Girard. *Trois grands Hurons*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1948, 47p. 5. \$
- No 17 - [Germain Lemieux]. *Folklore Franco-Ontario*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1949, 48p. 5. \$
- No 18 - Roger Bélanger. *Région Agricole Sudbury-Nipissing*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1949, 47p. 5. \$
- No 19 - *North-Bay et les Jumelles Dionne*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1950, 49p. 5. \$
- No 20 - Germain Lemieux. *Folklore Franco-Ontarien Chansons II*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1950, 48p. 5. \$
- No 21 - Alexandre Dugré. *Notre Histoire en Cinq Actes*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1951, 35p. 5. \$
- No 22 - Rodolphe Tremblay. *Timmins Métropole de l'Or*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1951, 48p. 5. \$
- No 23 - *Pour un cinquantenaire. Monographies. Bontieff 1886. Astorville 1902. Corbeil 1920*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1952, 65p. 5. \$
- No 24 - *Blind River - centre industriel. Blezard-Valley - paroisse agricole*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, [1952], 49p. 5. \$

- No 25 - Germain Lemieux, *Contes populaires franco-ontariens*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1953, 39p. 5. \$
- No 26 - Alphonse Raymond. *Paroisse Sainte-Anne de Sudbury - 1883-1953*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1953, 49p. 5. \$
- No 27 - Lorenzo Cadieux et Ernest Comte. *Un héros du Lac Supérieur Frédéric Baraga*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 49p. 5. \$
- No 28 - Albert Plante et J-Raoul Hurtubise. *Les écoles bilingues de l'Ontario. Les écoles bilingues de Sudbury*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1954, 49p. 5. \$
- No 29 - Thomas Marchildon. *Le loup de Lafontaine*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1955, 41p. 5. \$
- No 30 - Jean Archambault, Mgr Stéphane Côté, P.D., V.C. Préface d'Alphonse Raymond. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1955, 48p. 5. \$
- No 31 - Noëlville. *Un cinquantenaire 1905-1955*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1965, 56p. 5. \$
- No 32 - Alphonse Gauthier. *Héros dans l'ombre, mais héros quand même. Joseph Jennessaux, s.j. Jean Véronneau, s.j. Georges Lehoux, s.j.* Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1956, 44p. 5. \$
- No 33 - Léon Pouliot et Lorenzo Cadieux. *François-Xavier de Charlevoix, S.J. Missionnaires au Lac Nipigon*. Présentation de Germain Lemieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1957, 48p. 5. \$
- No 34 - Gaston Carrière. *Jean-Marie Nédélec o.m.i. 1834-1896*. Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 48p. 5. \$
- No 35 - Germain Lemieux. *Contes populaires franco-ontariens II*. Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1958, 60p. 5. \$
- No 36 - Germain Lemieux (dir.) *Index analytique des 35 documents de la Société historique du Nouvel-Ontario*. Préface de J.-Émile Lacourcière. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1959, 48p. 5. \$
- No 37 - Lorenzo Cadieux. *Au royaume de Nanabozho*. Préface de Guy Courteau. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1959, 48 p. 5. \$
- No 38 - Frédéric Romanet du Caillaud. *Les Mines de nickel de la région de Sudbury*. Préface de Lorenzo Cadieux et Guy Courteau. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1960, 48p. 5. \$
- No 39/40 - Lorenzo Cadieux. *De l'aviron... à l'avion. Joseph-Marie Couture*. Montréal: Éditions Bellarmin, 1961, 136p. 7. \$
- No 41 - Adrien Prieur, Fernand Forest et Nelson Cholette. *Field*. Avant-propos de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1962, 48p. 5. \$
- No 42/43 - Alexander Carter. *Lettres. Allocutions*. Préface de Guy Courteau et Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1962, 95p. 5. \$
- No 44/45 - Germain Lemieux. *Chanteurs franco-ontariens et leurs chansons*. Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1963-1964, 113p. 7. \$
- No 46/47 - André Lalonde. *Le Règlement XVII et ses répercussions sur le Nouvel-Ontario*. Préface de Guy Courteau. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1965, 71p. 5. \$
- No 48 - Paul Desjardins. *La résidence de Sainte-Marie-aux-Hurons*. Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1966, 46p. 5. \$
- No 49/50 - Yvette Majerus. *Le journal du Père Dominique du Ranquet*. Préface de Léon Pouliot. Sudbury: la Société historique du Nouvel-Ontario, 57p. 5. \$
- No 51/52 - Germain Lemieux. *De Sumer au Canada français Sur les ailes de la tradition*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1968, 73p. 5. \$
- No 53/54 - Mary Ann Griggs. *La chanson folklorique dans le milieu canadien-français traditionnel*. Préface de Lorenzo Cadieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, [1969], 25p. (bilingue) 5. \$

- No 55/56/57 - Lorenzo Cadieux. *Frédéric Romanet du Caillaud, "comte" de Sudbury*. Préface de Jean Éthier-Blais. Montréal: Bellarmin, 1971, 143p. 7. \$
- No 58/59/60 - Guy Courteau. *Le docteur J.-Raoul Hurtubise M.D. - M.P. 40 ans de vie française à Sudbury*. Préface de Lorenzo Cadieux. Montréal: Éditions Bellarmin, 1971, 135p. 7. \$
- No 61/62/63 - Germain Lemieux. *Les jongleurs du billochet. Contes et contes franco-ontariens*. Préface de Jean-d'Auteuil Richard. Montréal: Bellarmin et Paris: Maisonneuve et Larose, 1972, 134p. 7. \$
- No 64 - Germain Lemieux (comp.). *Chansonnier Franco-Ontarien I*. Sudbury: Centre franco-ontarien de folklore, 1974, 138p. 7. \$
- No 65 Roger Lavoie. *Une technique artisanale dans la région de Sudbury-Nipissing. La raquette*. Préface de Germain Lemieux. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1975, 64p. 5. \$
- No 66 - Germain Lemieux (comp.). *Chansonnier Franco-Ontarien II*. Sudbury: Centre franco-ontarien de folklore, 1975, 142p. 7. \$
- No 67 - Jean-Claude St-Amant, Robert Dupuis et Yves Tassé. *Les élections fédérales dans la ville de Sudbury (1887-1974)*. Introduction de Gaétan Gervais. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1977, 80p. 5. \$
- No 68 - *L'industrie du Nickel à Sudbury au début du XXe siècle. Deux études*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1978, 58p. 5. \$
- No 69 - Vincent Almazan. *Français et Canadiens dans la région du Détroit aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1979, 67p. 5. \$
- No 70 - Huguette Parent. *Le township de Hanmer 1904-1969*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1979, 53p. 5. \$
- No 71 - Michel d'Amours. *Moonbeam 1913-1945*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1980, 84p. 5. \$
- No 72 - Joseph-Alphonse Desjardins. *Le bûcheron d'autrefois. Vie et travaux de l'ouvrier de la forêt. Récit du P. ...* Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1980, 92p. 5. \$
- No 73 - *Aspects du Nouvel-Ontario I*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1981, 50p. 5. \$
- No 74 - *Aspects du Nouvel-Ontario II*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1981, 49 p. 5. \$
- No 75 - Lorenzo Cadieux et Robert Toupin. *Les robes noires à l'Île du Manitou 1853-1870*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1982, 74p. 5. \$
- No 76/77 - Fédération des Femmes Canadiennes-françaises de la Paroisse St-Jacques de Hanmer, Ont. *Pionnières de chez nous*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, [1982], 156p. 10. \$
- No 78 - Victor Simon. *Le Règlement XVII: Sa mise en vigueur à travers l'Ontario 1912-1927*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1983, 58p. 5. \$
- No 79 - Lucien Michaud (dir.) *Cent ans de vie française à Sudbury 1883-1983*. Textes recueillis et présentés par... Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1983, 74p. 5. \$
- No 80 - Serge Dignard. *Camille Lemieux et l'Ami du Peuple 1942-1969*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1984, 85p. 5. \$
- No 81 - Paul-François Sylvestre. *Les journaux de l'Ontario français 1858-1983*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1984, 59p. 5. \$
- No 82 - Gaétan Gervais, Ashley Thomson et Gwenda Hallsworth. *Bibliographie: Histoire du Nord-Est de l'Ontario*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 112p. 10. \$
- No 83 - Gaétan Gervais, A. Bertrand, R. Methé, M. Rodrigue, P. Campbell, D. Dalcourt. *Toponymes français selon les cartes anciennes (avant 1764)*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 85p. 7. \$
- No 83a - Gaétan Gervais, M. Langlois, G. Vaillancourt. *Cartes de l'Ontario français ancien (avant 1764)*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1986, 24p. 3. \$

No 84 - Donald Dennie. *La Paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury (1883-1940: étude de démographie historique)*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1986, 115p. **10. \$**

No 85 - Gérard Boulay - *Du privé au public: les écoles secondaires franco-ontariennes à la fin des années soixante*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1987, 79p. **10. \$**

No 86 - André Bertrand - *L'Éducation classique au Collège du Sacré-Coeur*. Sudbury: La Société historique du Nouvel-Ontario, 1988, 64p. **10. \$**

LA COLLECTION FRANCO-ONTARIENNE

Lionel Groulx. *Confiance et Espoir*. Sudbury: Les Éditions de la Société Historique du Nouvel-Ontario, Collection franco-ontarienne no 1, [1945], 22p.

Victor Barrette. *Moi, Franco-Ontarien. Mes droits, Mes devoirs*. Sudbury: Les Éditions de la Société Historique du Nouvel-Ontario, Collection franco-ontarienne no 2, [1947], 24p.